N° 6|26

Bioactualités



Préparer le fumier avant de l'épandre p. 6

Conduire les porcs sans stress p. 12
Atouts et défis d'un verger maraîcher p. 16
Vendre en direct la viande des frères coqs p. 26



OHS Otto Hauenstein Semences

024 441 56 56 / www.hauenstein.ch
Orbe / Oftringen / Rafz / Landquart



Agree® WP

Tenez les chenilles à distance de vos légumes

→ Lutte ciblée contre les chenilles
→ Inoffensif pour les auxiliaires
→ Sans résidus

Andermatt Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch

BIO Actualites.ch

Savoir ce qui bourdonne -
Va chercher les niews bio dans la boîte aux lettres.

Bulletin
www.bioactualites.ch/bulletin

Bocaux - pots
avec couvercle + bouteilles
Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades - confitures - fruits - légumes - sirop
jus de fruits - lait - spiritueux et bien plus encore
Bocaux - pots + bouteilles
de différentes grandeurs - formes
Pour le ménage professionnel - privé
Échantillons gratuits + liste des prix
☎ 091 647 30 84
Crivelli Emballages
crivelliimballaggi@hotmail.com

Impressum Magazine Bioactualités, 35ème année N°6|26, 24.7.2026/Paraît dix fois par an en français, allemand et italien

Éditeurs Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch
FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique, Ackerstrasse 113, case postale 219, 5070 Frick, www.fibl.org

Édition Petra Schwinghammer
edition@bioactualites.ch
+41 61 204 66 66

Publicité Christina Murer
publicite@bioactualites.ch
+41 62 865 72 45

Rédaction René Schulte (réd. en chef, *schu*), Katrin Erfurt (adj., *ke*), Jeremias Lütold (adj., *jlu*), Verena Bühl (*vb*), Emma Homère (*emh*), Theresa Rebholz (*tre*), Simone Bissig (layout)
magazine@bioactualites.ch
+41 61 204 66 36

Traduction Manuel Perret

Abo annuel Suisse: 65.– Fr./étranger: 79.– Fr.
www.bioactualites.ch/magazine

Édition en ligne User: bioactualites-6
Mot de passe: Ba6-2026
www.bioactualites.ch/magazine

Abonnez-vous également au bulletin et suivez la chaîne WhatsApp de notre rédaction partenaire en ligne **bioactualites.ch.**

Abonnez-vous au bulletin
www.bioactualites.ch/bulletin

Suivez la chaîne WhatsApp
www.whatsapp.com (DE)

2 Impressum
4 Brèves

Fumier

6 Du fumier à l'engrais
8 Nourrir le sol
10 L'employé de l'année
11 «Impossible d'empêcher tous les conflits d'objectifs» – Entretien avec Steffen Werne

Agriculture

12 **Porcs** Conduire les porcs calmement et posément
15 **Cultures de petits fruits** Des pistes pour prolonger la saison des fraises bio
16 **Agroforesterie** Verger maraîcher – un système qui porte ses fruits
18 **Arboriculture** SOS pucerons
20 **Thé de compost** Un concentré d'espoir
22 **Sucre bio** Une douce croissance
23 **Vulgarisation du FiBL**
24 **International** Le pari des grandes cultures bio sans élevage

Transformation et commerce

26 **Frères coqs** Poitrines, nuggets, burgers et saucisses
28 **Marchés et prix**

Bio Suisse et FiBL

29 **Bio Suisse** Nouvelles
30 **FiBL** Nouvelles

31 **Agenda / Petites annonces**

Page de couverture: Épandu en fine couche sur les champs et les herbages, le fumier préparé peut améliorer la qualité du sol. *Photo: agrarfoto.com*

Des alliés précieux

L'agriculture bio mise beaucoup sur la collaboration. Quand on pense et gère en fonction des cycles, on a besoin d'alliés. Par exemple, les microorganismes qui transforment le fumier en nourriture pour le sol au cours d'un processus étonnant. Qui dit synergie dit réciprocité. Les bactéries et les champignons ne se mettent au travail que quand l'humain leur assure de bonnes conditions dans le tas de fumier. Au pâturage, ce travail est repris par un complice un peu plus grand mais souvent ignoré: Ici, les bousiers s'affairent efficacement pour l'entretien des pâturages.

Le fumier, qui est le sujet des articles de fond dès la page 6, est le résultat d'un des plus anciens partenariats dans l'agriculture – celui entre l'homme et l'animal. Des conditions différentes nécessitent d'autres alliés comme le montre un regard vers la Serbie. Il y a là-bas un entrepreneur agricole qui teste l'agriculture bio à grande échelle sans animaux et mise sur des rotations culturales avec beaucoup de légumineuses (page 24). Et deux agriculteurs romands qui aiment expérimenter testent sur leurs domaines l'efficacité d'un thé de compost qu'ils préparent eux-mêmes (page 20).

Dans le contexte de la crise mondiale des engrais qui touche actuellement l'agriculture conventionnelle, les méthodes de l'agriculture biologique reçoivent une nouvelle considération. À la mi-juin, Anke Beermann en a parlé dans un épisode du Podcast FiBL Focus (page 30). Fermer des cycles d'éléments nutritifs et miser sur des ressources organiques et des alliés est la base pour un système alimentaire plus résiliant et plus indépendant.



Verena Bühl
Rédactrice

Brèves



Journée nationale des haies

La huitième Journée nationale des haies se déroulera le 7 novembre 2026. Entreprises agricoles, classes d'écoles, personnes intéressées et bénévoles sont invités à planter des haies vives ou à en revaloriser qui existent déjà. Les haies vives offrent à de nombreuses espèces animales nourriture, protection et réseaux d'habitats. L'Association Journée Suisse des Haies fournit du conseil et des fiches techniques pour aider à chercher des auxiliaires et recrute des classes d'écoles. *ke*

Inscription et informations
www.journeedeshaies.ch

Aperçus de la Conférence IAHA

Lors de la Conférence de l'IFOAM Animal Husbandry Alliance (IAHA) au FiBL, des spécialistes du monde entier ont présenté leurs travaux autour de la production animale biologique. Bioactualites.ch publie une série d'articles sur des exposés de la Conférence en regardant volontairement plus loin que la Suisse – en prenant des exemples d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Les exposés peuvent aussi être écoutés dans un épisode du Podcast FiBL Focus. *Corinne Obrist, bioactualites.ch*

Vers les exposés et le podcast
www.bioactualites.ch >
Chercher: IAHA Inde

Journées des Grandes Cultures

Les Journées des Grandes Cultures Bio (JGCB) de cette année ont attiré quelque 2000 personnes sur le domaine Katharinental de Nadine et Urban Dörig à Diessenhofen TG pour le point culminant de l'année du secteur des grandes cultures bio. Les co-organisateurs·trices étaient Bio Suisse, le FiBL, le centre de formation Arenenberg et Bio Ostschweiz. Les JGCB se déroulent depuis 2012.
Communiqué de Bio Suisse du 22 juin 2026

Article détaillé et photos
www.bioaktuell.ch
Chercher: Bio-Ackerbautag mobilisiert (DE)



Les Journées des Grandes Cultures Bio sont sous le signe de l'innovation et des échanges de connaissances.

PFAS: La Confédération veut aider

À cause de fortes pollutions de PFAS, certaines entreprises agricoles ne peuvent pas respecter les teneurs maximales pour les denrées alimentaires et donc pas commercialiser leurs produits. Pour atténuer les suites économiques, le Conseil fédéral a envoyé en consultation la mise en œuvre de la motion 25.3421. Les fermes concernées doivent recevoir plus de temps pour un changement de production, et des aides financières sont prévues pour les cas graves. Il doit en outre être possible pendant trois ans de mélanger à des produits sains de la viande, du poisson et des œufs contaminés par des PFAS. Le produit final doit respecter les valeurs maximales en vigueur et les consommateurs doivent être informés du mélange.

Le projet prévoit des valeurs plus strictes pour l'eau potable. Parallèlement à cela, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires a édicté des instructions pour une application uniforme au niveau suisse. La consultation dure jusqu'au 18 septembre 2026. *ke*

Communiqué de presse du Conseil fédéral du 27 mai 2026
www.admin.ch

Nouveau créneau pour les cultures

La Coop veut que son pain bio soit à l'avenir 100 % Bourgeon suisse. Il faut 2800 hectares de surface cultivée de plus et une production supplémentaire de 10 600 tonnes de blé bio. Vu que l'augmentation des céréales panifiables dans le cadre de la rotation culturale implique automatiquement aussi plus d'avoine, de légumineuses, de patates et d'oléagineux, la Coop crée en même temps de nouvelles possibilités d'écoulement pour ces cultures. Le grand détaillant a pour ce faire démarré avec Bio Suisse un projet sur la rotation des cultures. *ke*



La demande de la Coop en blé bio rejaillit sur les autres cultures.

Photos: Verein Heckentag Schweiz; FIBL; Bio Suisse



Augmenter les recherches pour les légumes

Le Forum Recherches Légumes (FRL) réceptionne jusqu'au 1er septembre 2026 les demandes de projets pour le programme de recherche 2027. On peut déposer des questions concernant le maraîchage de plein air ou sous serre, les secteurs pré- et post-récolte et l'économie d'entreprise. En font partie entre autres les questions sur les maladies, les ravageurs, les mauvaises herbes, les usages mineurs en protection des plantes ou des questions pratiques générales.

Le FRL géré par la Centrale Suisse de la culture maraîchère rassemble les demandes de la production, du commerce, de la transformation et de la vulgarisation et les coordonne avec des institutions de recherches comme Agroscope et le FiBL. Les projets mineurs et d'extension seront priorisés mi-novembre par le FRL. Les demandes concernant l'économie seront traitées parallèlement par le Groupe de travail Gestion d'entreprise de l'Union Maraîchère Suisse.
Matthias Meyer, Bio Suisse

Déposer les demandes de recherches
www.legunet.ch

SwissORGANICS renforce le bio

Lors de son Assemblée générale du 11 mai 2026 à Olten, SwissORGANICS a enregistré comme nouveaux membres 560 preneurs de licences de Bio Suisse. L'Association pour la transformation et le commerce renforce ainsi son rôle de représentation des intérêts du secteur biologique suisse. Cette récente organisation membre de Bio Suisse doit rassembler les forces du secteur bio et favoriser la poursuite du développement du marché bio suisse. SwissORGANICS pourra donc s'engager pour les besoins des preneurs de licences de Bio Suisse et sera représentée à l'Assemblée des délégués de Bio Suisse. *ke*

Revendications féministes pour l'agriculture

À l'occasion de la grève féministe nationale du 14 juin dernier et de l'Année internationale des agricultrices 2026 proclamée par l'ONU, plusieurs organisations, dont Uniterre, les Femmes* de la terre et le MAPC, publient des revendications communes pour améliorer la situation des femmes et des personnes de la diversité de genre dans l'agriculture suisse.

Elles dénoncent des inégalités persistantes en matière de statut professionnel, de protection sociale, d'accès aux ressources et de reconnaissance du travail. En 2024, les femmes représentaient 54 000 des 147 000 personnes actives dans le secteur, mais seules 7,7 pour cent des exploitations étaient dirigées par une cheffe d'exploitation. Les organisations appellent à des avancées concrètes contre les discriminations et les violences afin de favoriser une agriculture plus égalitaire et durable. *emh*



La grève féministe nationale en Suisse a eu lieu le 14 juin.

Lien vers le communiqué et les revendications
www.uniterre.ch



Le secteur des PAM à l'Agroscope Conthey VS va fermer ses portes.

Coupes budgétaires à Agroscope

Confronté à un déficit structurel d'environ 10 millions de francs d'ici à 2029, conséquence des mesures d'économie décidées par la Confédération, Agroscope recentre son portefeuille de recherche et supprime 58 postes à plein temps. L'institut fédéral concentrera désormais ses activités sur la production primaire, les impacts environnementaux de l'agriculture, les tâches légales et le conseil aux politiques.

Plusieurs domaines seront abandonnés, notamment la recherche sur l'alimentation saine, les nouveaux produits alimentaires, les cultures alternatives de niche, les plantes aromatiques et médicinales ainsi que le «Vertical Farming». La majorité des suppressions de postes devrait être absorbée par les départs naturels et des contrats à durée déterminée, mais 43 collaborateurs·trices sont directement concerné·es. Agroscope maintient en revanche sa stratégie d'implantation des sites et affirme vouloir préserver sa compétitivité au service de l'agriculture et du secteur alimentaire suisses. *emh*

Lien vers le communiqué
www.agroscope.admin.ch

Photos: FiBL; Marie Brault, MAPC; Simona Moosmann, FiBL

Du fumier à l'engrais





Plus d'infos sur la préparation du fumier

bioactualites.ch
> Fumier préparé

Qu'il soit issu d'une stabulation ou d'une beuse fraîche au pâturage, le fumier est une ressource précieuse qui mérite plus d'attention.

Texte: Verena Bühl; Photo: Simona Moosmann, FiBL

Sans engrais organiques rien ne fonctionne en agriculture bio. Le fumier peut particulièrement contribuer au maintien à long terme de la fertilité du sol (page 7). Mais il y a fumier et fumier. S'il reste en tas sans aucun soin sur la fumière et est épandu tel quel, il est pour le sol et les plantes une nourriture difficile à digérer. Il faut le travail des microorganismes qui, au cours d'un processus dirigé de décomposition, l'ouvrent – pour ainsi dire – et le prédigèrent.

On entend souvent dire que le compostage du fumier est un gros travail qui nécessite des machines spéciales et beaucoup d'expérience, ce qui en décourage beaucoup. Mais c'est aussi possible avec peu de travail. «Je trouve que la différence de qualité que j'obtiens avec peu de travail est frappante», dit l'agriculteur Bourgeon David Himmelsbach en résumant ses expériences dans la préparation du fumier décomposé, qui est considéré comme une alternative praticable au compost de fumier.

Décompacter et couvrir

David et Rita Himmelsbach gèrent la ferme Luxenhof à Bärschwil SO. Le fumier vient de leurs vaches laitières, bœufs d'engraissement et génisses d'élevage, en tout 20 à 25 unités de gros bétail. «Notre stabulation produit beaucoup de fumier riche en paille et peu de lisier», raconte David Himmelsbach. Pendant le semestre d'hiver, le fumier est rassemblé sur la fumière puis repris portion après portion pour la décomposition, la première fois en novembre. «Ensuite, je forme à la pelleteuse le fumier stocké en meule simple au bord d'un champ et je la couvre», explique David Himmelsbach, qui complète: «Elle sera remuée encore une à deux fois.»

Le remuage apporte dans la meule l'oxygène sans lequel les microorganismes ne pourraient pas travailler. Dans les installations professionnelles ou le compostage en bord de champ à grande échelle, on utilise pour ce faire une retourneuse de compost. David Himmelsbach n'en a pas besoin: «La pince à fumier de la pelleteuse suffit complètement.» À part le décompactage, la couverture avec une bâche à compost est la seule mesure d'entretien. La bâche protège le fumier du dessèchement comme du détrempage, car tous deux perturberaient le processus de décomposition.

David Himmelsbach fait les premiers épandages de fumier décomposé en mars sur les herbages. Les surfaces assolées reçoivent leur part après la moisson, et les pâturages en fin d'été. «Cette année nous en avons pour la première fois épandu sur la prairie temporaire après la première coupe. Malgré la sécheresse, les organismes du sol l'ont incorporé en l'espace de six semaines.» Il n'en faut pas beaucoup, juste une fine couche – le fumier décomposé est plus homogène, moins volumineux et plus facile à épandre que le fumier en tas.

Les stabulations modernes ne produisent souvent que peu de fumier car les fèces et l'urine sont enlevées en même temps et stockées comme lisier complet. Récupérer les fèces avant qu'elles tombent dans la fosse à lisier est techniquement peu faisable. Un stockage séparé des fèces et de l'urine n'empêche pas seulement les émissions d'ammoniac, il est aussi un bon investissement pour la vie du sol si on accorde quelques soins au fumier.

< Un fumier riche en fibres est la base pour le processus de décomposition microbienne.

Nourrir le sol

Pendant la décomposition ou le compostage, le fumier perd de la substance mais gagne en qualité. Le sol et les plantes en profitent, mais il faut du temps.

Texte: Meike Grosse, FiBL, et Verena Bühl



Dans l'essai de Frick, l'influence du fumier composté sur le sol et les rendements est étudiée depuis 2002.

Même le meilleur fumier n'est pas adéquat pour nourrir rapidement des cultures exigeantes. Le lisier le fait mieux. Le fumier permet en revanche de former dans le sol un dépôt d'humus et de nutriments efficaces à long terme. C'est ce que montrent deux essais de longue durée du FiBL.

Comment des engrais de ferme préparés de différentes manières agissent sur le sol et les rendements? C'est une des nombreuses questions qui sont étudiées depuis 1978 dans l'essai DOC à Therwil BL et depuis 2002 à Frick en Argovie. Dans l'essai de Frick, le FiBL compare différentes mesures pour favoriser la fertilité du sol, entre autres une fumure rien qu'avec du lisier par rapport à une combinaison fumier composté / lisier. Les deux procédés visent un niveau d'azote total de 100 kilos par hectare et par année.

Les rendements et la teneur en humus augmentent lentement

Dans l'essai de Frick, les rendements du blé d'automne, du tournesol et de la prairie graminées – légumineuses étaient pendant les quatre premières années avec fumier composté et lisier en moyenne 10 pour cent inférieurs qu'avec seulement du lisier. Au cours des années 2007 à 2020 il n'y avait pas de différences significatives entre les deux types d'engrais. Il y a ensuite eu des rendements plus élevés pour l'épeautre (+13 %) et la prairie bisannuelle (+10 %) dans les parcelles fertilisées pendant des années avec fumier composté / lisier que dans celles avec rien que du lisier. Il sera passionnant d'observer si cela se maintient comme tendance au cours des prochaines années, ce qui serait un indice pour l'effet à long terme du fumier composté sur la fertilité du sol.

L'essai DOC compare des systèmes agricoles entiers: biodynamique (D), organo-biologiques (O) et conventionnel (C). Le fumier utilisé est sur les parcelles biodynamiques du fumier composté, sur les organo-biologiques du fumier décomposé et sur les conventionnelles du fumier en tas combiné avec du lisier (et un engrais minéral dans la variante M) avec les niveaux de fumure 0,7 et 1,4 unités de gros bétail fumure (UGBF). Après deux décennies, la teneur en humus (carbone organique)

Photo: Maike Krauss, FiBL

avait nettement augmenté dans le système biodynamique avec fumier composté et était significativement plus élevée que dans le système conventionnel (les deux à 1,4 UGBF). Le résultat est une structure du sol nettement meilleure qui s'avère positive en cas de fortes pluies. Dans le système biologique on observe une plus légère augmentation. Il est frappant que le fumier perde en matière organique pendant la décomposition et le compostage. Le fumier composté en apporte donc moins au sol que le fumier en tas – et pourtant la teneur augmente davantage dans le sol. Cela signifie que ce n'est pas la quantité mais la qualité des composés carbonés qui est déterminante pour la plus haute teneur en humus dans le sol.

Décomposition ou compostage?

Qu'est-ce qu'on entend quand on parle de fumier composté ou décomposé? Les PRIF (Principes de la fertilisation des cultures agricoles en Suisse, Agroscope 2017) définissent le fumier décomposé comme «fumier qui a été stocké pendant plus de trois mois et brassé au moins une fois» et le compost de fumier comme «fumier stocké pendant plus de six mois et brassé plusieurs fois.» Le travail de recherche de longue date des experts en compostage du FiBL Alfred Berner et Jacques Fuchs montre plutôt une transition progressive du fumier décomposé au compost de fumier. Ne pas seulement brasser le fumier décomposé mais aussi le couvrir et ainsi réguler son humidité (page 6) l'amène qualitativement à proximité du fumier composté. Contrairement au fumier décomposé ou composté, le fumier en tas est plutôt une forme de conservation. Il est stocké sous forme de tas compact sur la fumière, et à l'intérieur il règne des conditions pauvres en oxygène.

Le processus de décomposition débute quand le fumier est ameubli et oxygéné et que son humidité est régulée en le couvrant avec une bâche à compost – ni trop humide ni trop sec. Il est classique de former des meules au bord des champs, mais la décomposition peut aussi être lancée sur la fumière en brassant et couvrant le fumier. Avoir dans le fumier un bon rapport entre le carbone (C) et l'azote (N) est important pour la réussite de la décomposition. Le rapport C/N considéré comme idéal se situe entre 25 : 1 et 35 : 1. Le rapport C/N est d'environ 30 pour le fumier riche en paille est d'environ 20 pour le fumier pauvre en paille – ici il faudrait ajouter une matière riche en carbone comme la paille.

En savoir plus sur l'essai DOC et celui de Frick
www.fibl.org/dok
www.fibl.org/projets > 10004

Podcast du FiBL sur les engrais organiques
Voir aussi page 30
www.fibl.org/podcast (DE)

Vue d'ensemble sur la préparation du fumier

	Production[1]	Propriétés	Désavantages	Avantages
Fumier en tas	Stockage compact sur la fumière sans autres interventions; stocker le plus à l'abri possible, à l'ombre ou sous toit	Couleur brun clair à verdâtre, litière encore bien visible, nette odeur de fumier et d'ammoniac	• Grandes pertes d'azote lors de l'épandage • Les produits de la putréfaction augmentent la phytotoxicité • Pas de désinfection	• Faibles pertes d'azote pendant le stockage
Fumier décomposé	Disposé ameubli sur la fumière ou en bord de champ[2] (hauteur maximale 2 mètres) et couvert; retourné au moins une fois; décomposition pendant environ 3 mois	Couleur brune, restes de litière en cours de décomposition encore identifiables, peu d'odeurs	• Plus grandes pertes d'azote pendant la décomposition • Travail pour l'entretien	• Faibles pertes d'azote lors de l'épandage • Désinfection par la haute température de la décomposition • Plus facile à épandre (homogène, moins de volume que le fumier en tas)
Fumier composté	Meule couverte[2], retournée 3 à 4 fois; plusieurs mois de maturation après la fin de la fermentation	Brun foncé, homogène, litière plus reconnaissable, légèrement terreux, odeur agréable	• Comme pour le fumier décomposé • En général utilisation de machines spéciales (retourneuse de compost)	• Comme pour le fumier décomposé • Bien supporté par les plantes • Augmente la teneur en humus • Favorise l'activité du sol

[1] Remarques sur la production et l'utilisation tirées des travaux de recherche d'Alfred Berner et de Jacques Fuchs, FiBL.
[2] Avant de mettre en place une meule de compostage au bord d'un champ, prendre en compte les dispositions cantonales sur le choix de l'emplacement (protection des eaux).

L'employé de l'année

Son travail passe généralement inaperçu. Mais il en fait énormément pour l'agriculture: le bousier.

Texte: Verena Bühl



Le fumier ne reste pas longtemps intact. Le sol, les plantes et les animaux profitent de l'activité des bousiers.

L'élevage bovin a connu en Australie un développement très rapide au début du 20ème siècle. Mais le boom s'est accompagné d'un problème auquel personne n'avait pensé: Les pâturages se sont littéralement noyés dans le fumier. Les beuses restaient sur place pendant des mois, l'herbe pourrissait dessous, des nuées d'insectes se développaient. La cause a vite été trouvée: Les vaches n'étant pas indigènes en Australie, les bousiers australiens ne pouvaient rien faire avec leurs beuses – ils sont spécialisés sur les excréments de marsupiaux.

Des espèces européennes et africaines de bousiers ont ensuite été introduites en Australie. Une branche de prestations spéciales s'est développée autour de ces coléoptères dont l'importance n'a été identifiée que par leur absence: Encore aujourd'hui les fermiers peuvent acheter des bousiers pour leurs pâturages: Une livraison de 4000 coléoptères coûte 1500 dollars, environ 850 francs.

Les bousiers ferment des cycles

En Suisse, plus de 100 espèces de bousiers vivent partout où des grands herbivores leur offrent de la nourriture. Ils forment avec d'autres insectes et petits organismes la faune coprophile, c.-à-d. la faune qui vit dans le fumier. Les bousiers adultes se nourrissent de composants liquides du fumier et gardent les parties solides pour nourrir leurs larves. Quelques espèces charrient ces matières dans leurs tunnels creusés profondément sous le tas de fumier. Ces insectes aèrent le sol, rendent les éléments nutritifs phytodisponibles et évincent des parasites comme les stomoxes (mouches piquantes) qui se développent dans le fumier. Quelques espèces prédatrices de la faune coprophile se nourrissent de larves de mouches ou de vers. Une étude britannique chiffre la valeur financière de ces «prestations» de la faune coprophile pour l'agriculture à 43 livres (46 francs) par vache et par année.

Les bousiers incarnent pour ainsi dire l'idée fondamentale de l'agriculture bio, le travail en cycles fermés. Mais ils sont sous pression. En Suisse, comme dans les pays voisins, leurs effectifs diminuent, comme l'explique l'entomologue Vivien Cosandey qui travaille au musée d'histoire naturelle de Genève. Il a récemment transmis ses connaissances sur les bousiers à Berne

Photo: Andi Hofstetter

lors d'une journée technique sur la fertilité du sol. La vétérinaire et spécialiste des bousiers Angela Gimmel y était aussi. «Il y avait plus d'agitation à l'atelier sur les vers de terre», rapportent les deux, «mais quelques douzaines de gens sont passés vers nous. L'intérêt pour la faune coprophile croît.» Cela est réjouissant, car elle doit être mieux protégée afin de conserver sa valeur pour l'agriculture.

Les antiparasitaires avec lesquels les animaux de pâturage sont traités causent beaucoup de problèmes aux bousiers, car une partie est évacuée par les excréments et nuit aux coléoptères et à leurs larves qui s'en nourrissent. Une gestion adéquate des pâturages peut aider à ce que moins de bêtes doivent être traitées (voir interview ci-contre).

Favoriser la faune coprophile en extensifiant la pâtures

«Les systèmes de pâturage extensif sur des sites pâturés depuis très longtemps sont précieux pour les bousiers», dit Vivien Cosandey. Il est souhaitable d'avoir peu de perturbations ainsi qu'une offre permanente de nourriture. «Certaines espèces sont aussi actives pendant les jours d'hiver doux et sans gel», complète Angela Gimmel. «Si on met deux ou trois vaches taries quelques heures au pâturage, elles y déposent des beuses qui nourrissent ces insectes et les aident ainsi à traverser l'hiver.» Épandre du fumier n'est par contre pas utile, car ils ont besoin de beuses fraîches et intactes.

Angela Gimmel raconte qu'il y a aussi eu quelques moments eurêka lors de l'atelier sur les bousiers. «Tout le monde ne sait pas que les bousiers volent et peuvent suivre leurs sources de nourriture en cas de changement de pâturage.» Certaines espèces sont diurnes et d'autres nocturnes. Quelques-unes servent de «taxi» à des acariens prédateurs: Les acariens se laissent transporter vers le prochain tas de fumier et y éliminent tout ce qui est plus petit qu'eux – dont des œufs de mouches et d'autres parasites.

Dans la récente fiche technique sur la coprofaune du LBBZ Schluechthof Cham (lien), Vivien Cosandey et Angela Gimmel transmettent leur fascination pour cet habitat diversifié qu'est le fumier.

Fiche technique «La coprofaune» du LBBZ Schluechthof Cham
www.schluechthof.ch/dungfauna

Photo: FiBL

«Impossible d'empêcher tous les conflit d'objectifs»

Steffen Werne fait au FiBL des recherches sur la santé animale et les parasites. Quelles possibilités voit-il pour maîtriser les parasites et ménager les bousiers?

Les vermifuges sont bons pour la santé animale, mais ils nuisent à la faune coprophile. Comment peut-on sortir de ce dilemme?
Steffen Werne: Le conflit d'objectifs ne peut pas être complètement éliminé. Il y a des situations dans lesquelles il faut vermifuger les bêtes pour qu'elles restent en bonne santé. Il est alors impossible d'attendre que les bousiers aient terminé leur cycle de développement. Mais la gestion des pâtures permet réellement d'économiser des vermifuges.

Quelles sont ces mesures de gestion?
Il faut en premier changer à temps de pâturage pour que les animaux ne se réinfectent pas avec des œufs de vers évacués avec les excréments. Il faut appliquer la règle du 7 + 7: Changer de parcelle après 7 jours et y revenir au plus tôt après 7 semaines. Pendant la période intermédiaire on peut faire une coupe ou pâturer avec une autre espèce animale qui n'est pas sensible aux mêmes parasites.

On dit que certaines matières actives sont moins dangereuses pour les bousiers. Est-ce que cela vaut la peine d'utiliser plutôt celles-là?
On sait en effet que certaines matières actives ont moins d'effets négatifs sur des organismes non visés comme les bousiers, mais recommander ces produits sans réserve serait trop simple. Car si des impacts environnementaux que nous ne voyons pas encore apparaissent ultérieurement, nous n'aurions que déplacé le problème.

Que savons-nous sur les produits utilisés actuellement?
Nous savons que les lactones macrocycliques causent bien des dommages. Ces antiparasitaires à large spectre, par exemple l'ivermectine, agissent selon le type d'utilisation contre des parasites internes ou externes, donc contre les vers gastro-intestinaux, ainsi que contre les acariens, les poux et les mallophages, mais ils nuisent aussi à des auxiliaires comme les larves de bousiers. Des études montrent que les matières actives sont évacuées pendant plusieurs semaines avec les excréments. Elles agissent donc sur des insectes et des petits organismes encore longtemps après la fin du traitement.

Pourrait-on renoncer complètement aux matières actives problématiques?
Cela dépend beaucoup de la situation des résistances dans la ferme. Si les parasites sont largement résistants à d'autres matières actives, on doit recourir à des produits qui sont encore efficaces. Les résistances sont un thème important pour les petits ruminants. La situation est cependant moins problématique pour les bovins: Les bêtes adultes qui ont déjà pâturé pendant deux ans se débrouillent très bien avec les parasites. Cela signifie que les vaches laitières ne doivent en général pas être vermifugées. Si la production laitière diminue à cause d'une forte pression parasitaire, la gestion des pâtures avec changements de parcelles reste la première et plus importante mesure. Les jeunes bovins dont le système immunitaire n'est pas encore complètement développé n'ont besoin d'un vermifugeage occasionnel que si on ne veille pas à une gestion adéquate des pâturages. *Interview: Verena Bühl*

Informations spécialisées



Steffen Werne
Expert en santé animale et parasitologie, FiBL
steffen.werne@fibl.org
+41 62 865 04 51

Vidéo sur la maîtrise des parasites des jeunes bovins
www.youtube.com/fiblfilm > Chercher: Jungvieh-Aufzucht (DE, sous-titres en français)

Fiches techniques sur la maîtrise des parasites
boutique.fibl.org > 2515, 1630

Conduire les porcs calmement et posément

La Low Stress Stockmanship est une méthode d'interaction sûre et sans stress avec les porcs qui est centrée sur l'empathie envers les animaux.

Texte: Eva Föller, FiBL

Les éleveurs de porcs connaissent bien la situation: Une truie doit être chargée pour l'abattoir mais elle va partout sauf dans la remorque. Comment faire bouger un animal de plus de cent kilos s'il ne le veut pas? La low stress stockmanship (LSS) offre une solution possible. Les 15 participant·es à un cours se trouvent au printemps sur le domaine Ifanghof, en Argovie, rassemblés autour d'une remorque dans une porcherie. Ils veulent apprendre comment la LSS permet de gérer avec calme et sécurité des situations difficiles avec des porcs.

Cette méthode vient à l'origine du secteur bovin, mais en fait elle peut être utilisée avec toutes les espèces animales. Nous en connaissons en effet tous le principe: la capacité d'empathie. Ou: Comment l'animal voit-il la situation? Pourquoi veut-il (ou pas) faire quelque chose? Et comment puis-je lui expliquer dans sa langue ce que je veux?

Changer de perspective

À l'Ifanghof, les participants du cours font connaissance de la LSS avec un exemple réel. Le chef d'exploitation raconte qu'il est toujours très difficile de charger les truies à cet endroit. La LSS motive un changement de perspective: Pourquoi la truie ne veut-elle pas aller dans la remorque? Comment vit-elle la situation? D'une part il y a dans la porcherie, à côté de la rampe de chargement, ses congénères dont elle ne veut pas se séparer. Et: La rampe est à quelques centimètres du sol, branle un peu et est faite de tôle striée – tout ce que les cochons n'aiment pas.

Le formateur Ronald Rongen y rend attentif. Il propose divers cours de LSS, mais ce thème est encore assez nouveau en ce qui concerne les porcs. Ronald Rongen, Hollandais habitant en Belgique, est vétérinaire, éthologue et mandaté pour la protection des animaux. Il est habitué à d'autres échelles de grandeur et types d'élevage, et il félicite: «La production animale suisse est à bien des égards en avance sur la nôtre».

La nature porcine

Le matin, pendant la partie théorique du cours, il a d'abord expliqué ce qui distingue la nature porcine: entre autres un comportement social avancé, la curiosité et l'intelligence. Les premières expériences les marquent beaucoup. Par exemple, un cochon se rappelle longtemps d'une première rencontre stressante avec une balance. C'est pourquoi il recommande instamment d'aménager positivement les premières expériences avec des processus ou des appareils.

«Les cochons sont fondamentalement des animaux-proies craintifs qui fuient facilement», dit l'expert en LSS. On le voit p. ex. quand on les déplace et qu'il y a quelque chose dans le chemin. Face aux objets inconnus, les porcs réagissent tout d'abord par de la peur, mais celle-ci peut rapidement devenir de la curiosité avec une exploration détaillée avec le groin. Il est donc nécessaire de bien préparer les déplacements des porcs en enlevant tout ce qui pourrait les déranger ou les distraire. En font partie entre autres les tuyaux, seaux et outils de travail. Mais une bouche d'égout, un courant d'air ou une zone sombre peuvent aussi inquiéter les cochons. «D'abord s'arrêter, puis aller voir et inspecter en détail!» est la devise du groupe. «Un bon truc est de parcourir l'itinéraire en le filmant avec le portable à la hauteur du haut de la cuisse. Cela nous montre comment un porc verrait ce parcours», dit Ronald Rongen.

Une autre perception du monde

Il explique en outre que le sens le plus important pour les cochons est l'ouïe – égal que les oreilles soient dressées ou pendantes. C'est par elle que les porcs «voient» le monde et entendent des très hautes fréquences. Le formateur fait remarquer que c'est pour ça que l'environnement doit être calme. Il faut particulièrement éviter les bruits de métal sur métal, car ils produisent des fréquences extrêmement désagréables pour les cochons. Pour les balances par exemple, poser au bon endroit un morceau de vieille chambre à air de vélo peut faire des miracles.

Ronald Rongen parle aussi des yeux et du nez, car ils jouent également un rôle important dans la perception de l'environnement par les cochons: Les yeux sont latéraux comme chez les animaux de fuite. Cela signifie qu'ils ne voient vers l'avant qu'un espace de 50 degrés, ce qui explique que les porcs vont en principe là où ils regardent. Le formateur explique qu'ils peuvent percevoir le jaune, le jaune-vert et le bleu, le jaune étant particulièrement une couleur d'alerte: Des tuyaux d'eau ou des habits de couleur jaune les rendent particulièrement nerveux – et d'un autre côté porter des bottes jaune aide à guider les porcelets. Le bleu exerce par contre un effet apaisant. Concernant l'odorat, Ronald Rongen donne surtout deux trucs: «Si on fume ou met du deo peu avant d'aller dans la porcherie, l'odeur irrite incroyablement l'odorat des porcs: Par exemple, l'odeur de cigarette leur signale ‹attention, danger d'incendie›!»

Plus de calme au quotidien

Les personnes qui suivent le cours ont différentes motivations pour leur participation: Il y a des chefs d'exploitation qui veulent apaiser leur relation avec les truies ou leur chargement. Quelques chercheurs espèrent en tirer entre autres des trucs pour la pesée. Et l'employé d'un abattoir s'intéresse à pouvoir épargner



1



2



3



4

1. Comment un porc perçoit-il l'entrée dans la remorque? Le formateur Ronald Rongen encourage à changer de perspective.
2. Les cochons «voient» le monde avec les oreilles, mais ils entendent aussi des sons très aigus et des ultrasons. Par exemple, les claquements métalliques les dérangent beaucoup.
3. Utiliser un panneau de conduite aide bien à gérer sûrement l'activité avec les porcs.
4. Des intéressés de la pratique, de la recherche et d'un abattoir ont suivi le cours donné dans le cadre de l'Ifanghof.

Photos: Eva Föller, FiBL; Anna Jenni, FiBL



Les cochons ont des comportements sociaux prononcés, sont intelligents et très curieux.

aux bêtes le stress de leur dernier voyage. Une étude menée par le FiBL sur des bovins dans un abattoir a montré que la LSS peut réellement diminuer le stress des animaux. Les participants au projet ont entraîné chacun trois fois avec leurs bovins la marche dans des couloirs de panneaux en utilisant la LSS. À l'abattoir, une teneur significativement plus basse de l'hormone du stress, le cortisol, a été mesurée chez ces bêtes. Et les participants ont aussi rapporté que le travail avec les animaux s'en était trouvé facilité.

Conseils pour conduire et charger des cochons

Alors comment fonctionne la conduite des porcs avec la low stress stockmanship? Ronald Rongen explique: «Les cochons ont ce qui s'appelle une zone de fuite. On peut se la représenter comme un cercle autour de l'animal. Dès qu'un humain pénètre dans cette zone, le cochon s'éloigne pour préserver sa zone personnelle.» La grandeur de la zone de fuite peut varier fortement en fonction des expériences d'un animal: S'il est beaucoup caressé et affouragé à la main, il n'a pour ainsi dire plus de zone de fuite. S'il est rarement en contact avec des gens, il s'éloigne déjà quand une personne s'approche à quelque distance.

L'expert explique encore que, avec la LSS, on pénètre dans la zone de fuite des animaux jusqu'à ce qu'ils bougent. Dès qu'on a obtenu la réaction désirée on redonne de la distance et l'animal est récompensé par le fait qu'on le laisse tranquille. La LSS fonctionne en principe sans paroles, sans appâts et sans friandise de récompense. «Dans la relation entre l'animal et l'homme, l'important est toujours un bon équilibre entre le respect et la confiance», dit Ronald Rongen. «Et il faut avant tout rester calme. Si je deviens nerveux et stressé, cela se transmet aux animaux.» Sa devise est «La force est dans le calme». Cela est particulièrement valable si les cochons ont découvert quelque chose qu'ils veulent examiner. Il faut alors leur laisser un moment et ils s'intéressent vite à autre chose.

Dans l'exemple de l'Ifanghof, où le chargement d'une truie a été effectué à un endroit difficile, des moyens simples ont déjà permis d'améliorer la situation: Une cale en bois sous la rampe évite qu'elle branle. Cela fournit aux cochons un passage sûr et solide. On peut aussi couvrir la zone de transition entre le sol et la rampe avec un long tapis d'étable pour égaliser la différence de hauteur et fournir à la truie un sol d'une matière connue. Idéalement la zone de chargement devrait être aménagée de manière que la truie marche pendant le chargement en direction de ses congénères. Plus ces mesures sont mises en place plus le cochon se sent bien dans cette situation. Il a en effet de bonnes raisons de ne pas se risquer dans un environnement qui lui semble dangereux. Ceux qui peuvent se mettre à la place des animaux et comprendre leur perception du monde peuvent aménager avec eux un quotidien moins stressé – pour l'animal et l'humain.

«Dans la relation entre l'homme et l'animal, l'important est toujours un bon équilibre entre respect et confiance.»

Ronald Rongen, formateur et expert en bien-être animal



LSS pour les bovins

On trouve en ligne des informations sur la low stress stockmanship pour les bovins, et entre autres l'article paru dans le Bioactualités 1|24 sous le titre «Comment on parle avec des bovins» ainsi qu'un film. Une vidéo tournée avec Ronald Rongen sortira ces prochains mois.

Informations supplémentaires
www.bioactualites.ch/manipulation-des-bovins

Photo: Eva Föller, FiBL

Des pistes pour prolonger la saison des fraises bio

Un projet du FiBL montre comment il est possible de prolonger la période de récolte des fraises biologiques suisses.

Texte: Jeremias Lütold

Vu que la demande pour les fraises biologiques suisses reste forte même après la haute saison qui va de la mi-mai à la mi-juin, un projet de l'Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL étudie comment la période de récolte peut être allongée vers la fin en bio afin de prolonger jusqu'en juillet la disponibilité des fraises bio du pays. Le projet est financé par le Fonds Coop pour le développement durable.

Difficile prolongation de la période de récolte

La prolongation de la saison des fraises est techniquement délicate. Aussi à cause des exigences spécifiques de l'agriculture biologique. Les cultures tardives sont plus longtemps exposées aux risques météos comme la canicule, la grêle ou les fortes pluies. Et en même temps la plus longue durée de la culture augmente aussi la pression des maladies et des ravageurs alors qu'il n'y a en agriculture biologique que peu de possibilités phytosanitaires directes à disposition.

La production suisse des fraises bio est basée surtout sur des variétés non remontantes qui sont plantées en juillet ou en août et fournissent leur récolte principale au début du printemps suivant. Ce système de production est conçu pour une grande récolte sur une courte période. Il s'ensuit des pics de production suivis par des lacunes d'approvisionnement.

Un déplacement chronologique de la récolte peut recourir à deux stratégies: avancer ou retarder la culture. Des méthodes pour l'avancer – par exemple avec des variétés précoces, cultiver sous tunnel, couvrir avec un non-tissé ou une feuille de plastique noir – sont implantées dans la pratique et permettent de récolter dès mi-avril / début mai. Retarder la production est nettement plus difficile. Variétés tardives, paillages plastiques blancs ou paillages avec de la paille peuvent retarder la récolte jusqu'à fin juin mais ne suffisent pas pour avoir de grandes quantités de fraises bio suisses à disposition jusqu'à la fin du mois de juillet.



Enlever des fleurs retarde la récolte des fraisiers remontants.

Photo: Thierry Suard, FiBL

Approches éprouvées et nouvelles méthodes

Le projet a tout d'abord testé des méthodes qui reposent sur une prolongation artificielle de la dormance hivernale. Des plants de fraisiers non remontants ont été stockés congelés et plantés seulement au printemps pour retarder la floraison et la récolte. Alors que cette méthode a fait ses preuves en culture conventionnelle, elle s'est révélée peu adéquate dans le système agricole biologique: Après la plantation tardive, les plantes n'ont pas réussi à former assez de masse foliaire, et les rendements sont restés trop faibles pour que la plantation soit rentable.

Des variétés de fraises remontantes ont été plus prometteuses. Contrairement aux fraises d'été classiques (non remontantes), elles forment plusieurs fois par année des fleurs et des fruits. En collaboration avec un producteur du Valais, les plantes ont été mises en place au printemps et les premières fleurs enlevées à la main pour différer la première récolte. L'effet a été de concentrer la formation des fruits sur juillet et les mois suivants. Les essais montrent que ce système de production est le premier à permettre de produire des quantités commercialement significatives de fraises biologiques suisses après la saison principale traditionnelle.

Importance pour la production et le marché

La prolongation de la saison permet de mieux répartir la charge de travail sur toute la saison. Pour le commerce et les consommateurs·trices, cela représente une plus longue disponibilité des fraises bio suisses et donc une plus faible dépendance à l'égard des importations estivales.

Ce projet montre que, dans la pratique, une réussite de la prolongation de la saison ne dépend pas que du choix des variétés ou du type de variétés. En fait, c'est la combinaison d'un système de production adéquat, du choix de l'emplacement, de la conduite de la culture et de l'élimination cohérente des premières fleurs qui est décisive. Les résultats actuels fournissent pour cela une bonne base et montrent que, quand la recherche et la pratique collaborent étroitement, l'agriculture bio permet elle aussi d'ouvrir de nouvelles fenêtres de production.

Informations spécialisées



Thierry Suard
Conseils arboricoles, FiBL
thierry.suard@fibl.org
+41 62 865 63 78

Prolongation de la saison des fraises de table bio suisses
fibl.org/projets > 25146

Toutes les publications sur l'agroforesterie

bioactualites.ch/cultures
> Agroforesterie



La planification d'un verger maraîcher doit s'appuyer à la fois sur les spécificités pédoclimatiques du site et sur les réalités techniques, humaines et économiques de la ferme.

Verger maraîcher – un système qui porte ses fruits

Intégrer des arbres aux parcelles maraîchères offre de nombreux atouts. Mais cela demande d'anticiper de nouvelles compétences et davantage de travail.

Texte: Emma Homère

Des arbres fruitiers au milieu des cultures maraîchères: Dix producteurs·trices des cantons de Vaud et de Neuchâtel – dont neuf bio – ont fait le choix de ce système de production, parfois depuis près de dix ans. Afin de mieux comprendre leurs motivations, leurs choix techniques et les défis rencontrés sur le terrain, le Département Suisse romande du FiBL les a suivis en 2025 au travers d'entretiens semi-directifs. Les enseignements tirés de leurs expériences ont permis d'élaborer une fiche technique destinée aux producteurs·trices souhaitant se lancer à leur tour dans l'aventure de ce système agroforestier. Leurs motivations étaient tout d'abord la diversification et l'intensification de la production, puis venait le facteur écologique.

«Ce qui nous a particulièrement marqués, c'est l'ampleur des connaissances nécessaires et la complexité que représente la gestion d'un verger maraîcher, surtout pour des maraîchers habitués à travailler avec des cultures annuelles», explique Alice Dind, responsable du projet et experte en agroforesterie au FiBL. Parmi les dix domaines suivis, seuls deux disposaient déjà d'une activité arboricole et maîtrisaient donc les pratiques liées à la conduite des arbres fruitiers. «Être arboriculteur ne s'improvise pas», souligne-t-elle encore.

Une organisation du travail étalée sur toute l'année

Au-delà de la diversification des productions, les arbres rendent de nombreux services agronomiques. Ils apportent de l'ombre et de la fraîcheur en été, améliorent le drainage des sols, jouent un rôle de coupe-vent et contribuent, à long

Photo: Alice Dind, FiBL

terme, à limiter l'érosion et le lessivage des nutriments. Leur présence favorise également la biodiversité en offrant des habitats à de nombreux auxiliaires et prédateurs naturels des ravageurs.

Par ailleurs, il est essentiel de prévoir des moyens de prévention et de lutte contre les campagnols, car ils pourraient s'avérer très dévastateurs une fois l'installation des cultures arboricoles terminée. La gestion de l'enherbement s'avère essentielle. «Il n'y a eu aucune plainte faisant état d'une concurrence pour l'eau», relève Célia Bianco, qui a conduit les entretiens avec des producteurs·trices dans le cadre de son stage au FiBL. Quant à la concurrence pour la lumière, elle peut être anticipée dès la conception du système. L'ombre projetée par les arbres devient même un avantage lorsqu'elle est valorisée par des cultures qui apprécient la mi-ombre comme certains légumes-feuilles ou salades. Autre atout: Les arbres haute-tige peuvent bénéficier de contributions dans le cadre des PRE (prestations écologiques requises).

Sur le plan de l'organisation du travail, l'association du maraîchage et de l'arboriculture se révèle souvent complémentaire. Alors que les travaux maraîchers atteignent leur pic entre mai et septembre, les principales interventions dans les vergers de fruits à pépins se concentrent surtout au printemps, puis en automne à l'approche des récoltes.

«Comme les arbres fruitiers sont souvent considérés comme une culture secondaire, de nombreux producteurs renoncent aux traitements habituellement réalisés au printemps et en été en arboriculture», détaille Alice Dind. À condition d'être bien planifiées, les deux activités s'articulent donc relativement bien sur un même domaine.

Anticiper avant de planter

Quelle est ma situation de départ et quels sont les objectifs du projet? L'exploitation dispose-t-elle des ressources humaines, financières et techniques nécessaires, notamment pour la phase de démarrage qui nécessite des coûts élevés? Les compétences, le matériel et les infrastructures sont-ils adaptés à la conduite d'un verger maraîcher? Mon type de commercialisation est-il adapté à une nouvelle offre?

Tous ces questionnements doivent être pris en considération avant de créer son design et de réaliser le choix du matériel végétal. L'ombre projetée par les arbres va dépendre de leur âge, de leur conduite et de leur orientation. «Choisir d'orienter les lignes d'arbres selon un axe est-ouest permet de créer sciemment des zones d'ombre permanente pour des espèces moins tolérantes au plein soleil ou aux fortes chaleurs», détaille Célia Bianco. Quant à la distance à l'intérieur du rang entre les arbres, il est conseillé de laisser huit à onze mètres entre des arbres haute-tige. Et un peu moins entre des arbres basse-tige ou mi-tige. Il est d'ailleurs possible d'alterner des types de conduites sur un même rang.

Le choix des arbres ne se limite pas aux préférences du producteur. Les espèces et les variétés doivent être adaptées aux conditions pédoclimatiques de la parcelle, aux objectifs de production – vente en frais, transformation, valorisation du bois – mais aussi aux compétences disponibles sur le domaine. Dans un verger maraîcher, où les traitements sont plus difficiles à réaliser en raison de la proximité des différentes cultures, il est recommandé de privilégier des variétés rustiques et naturellement résistantes aux maladies et aux ravageurs.

«Miser sur une diversité d'espèces et de variétés permet en outre d'échelonner les récoltes, de répartir la charge de travail et de prolonger la période de commercialisation, ce qui est un atout non négligeable notamment en vente directe», conclut Alice Dind.

Atouts et défis

liés à la mise en place d'un verger maraîcher

Les promesses	Les conditions de réussite
Diversifier les revenus	Concevoir le système avant de planter
Renforcer la biodiversité	Anticiper la mécanisation
Améliorer la résilience climatique	Disposer de temps et de main-d'œuvre
Valoriser chaque mètre cube de bois	Accepter un lent retour sur investissement
Attirer la clientèle vers la vente directe	Développer des compétences arboricoles
Créer un cadre de travail plus agréable	Réévaluer régulièrement le système
Étaler la période de production	Mettre en place une gestion sanitaire plus complexe

Source du tableau: Fiche technique «Créer un verger maraîcher»

Informations spécialisées



Alice Dind
Recherche et vulgarisation en agroforesterie, FiBL
alice.dind@fibl.org
+41 62 865 04 03

Fiche technique «Créer un verger maraîcher»
boutique.fibl.org › 1832

SOS pucerons

Les bandes fleuries pour les auxiliaires sont un défi dans les vergers protégés. Le FiBL teste des alternatives.

Texte: Katrin Erfurt

Les ceriseraies suisses – et de plus en plus aussi ceux de pruniers et d'abricotiers – sont équipés de bâches anti-pluie contre les intempéries et de filets latéraux anti-insectes. Ceux-ci protègent des ravageurs comme les drosophiles mais compliquent aussi l'immigration d'auxiliaires. En outre, les conditions protégées et la modification du microclimat du verger peuvent favoriser les pucerons. Les bandes fleuries entre les rangées d'arbres favorisent des antagonistes et pollinisateurs naturels, mais on en sème rarement dans les vergers modernes. Les raisons sont le travail supplémentaire pour la mise en place et l'entretien, l'utilisation de machines spéciales et le fait que les produits phytosanitaires comme l'huile de paraffine et de neem peuvent aussi nuire aux auxiliaires.

Le FiBL étudie pour cette raison des structures florales alternatives plus faciles à intégrer dans la pratique. En font partie des réservoirs floraux pluriannuels sur les bords des vergers qui doivent offrir aux auxiliaires des habitats, de la nourriture et des lieux d'hivernage sans entraver l'exploitation autant que les bandes fleuries classiques.

Du semis à la floraison

Un mélange pluriannuel a été développé pour l'essai en collaboration avec UFA semences. Il attire particulièrement des antagonistes naturels des pucerons et des pollinisateurs, tolère des conditions riches en nutriments dans les vergers et se distingue par une longue durée de floraison. Ce mélange contient 22 espèces de fleurs – en majorité des familles des asteracées, des apiacées et des labiées – et deux graminées. Il a été testé dans trois ceriseraies commerciales dans différentes régions de Suisse et toujours comparé avec un verger de contrôle sans réservoirs floraux ou bandes fleuries. Les réservoirs floraux ont été semés au printemps 2024, transversalement et en bout des rangées d'arbres afin de faciliter le passage des machines agricoles. Selon les vergers ils mesuraient deux mètres de large pour 20 à 60 mètres de long.

En plus du semis il y a surtout des travaux de préparation du sol et d'entretien. La réalisation présuppose suffisamment de place dans les bords des vergers. Les réservoirs floraux exigent une approche différente – aussi sur le plan visuel: «Il faut pouvoir tolérer un peu de désordre dans les vergers – c'est souvent le mieux pour la biodiversité», explique Roxane Muller, qui collabore au projet du FiBL.

Un réservoir floral a été mis en place en 2024 dans la ceriseraie protégée par des filets de Daniel Günter à Thörigen BE. Roxane Muller dit qu'une préparation soigneuse du sol est décisive pour une bonne levée de ce mélange. Vu que la plupart des fleurs sauvages du mélange ont besoin de lumière pour germer, il leur faut un lit de semis fin. Dans la ferme de l'essai, cela a nécessité deux passages de rotavator puis deux de vibroculteur pour détruire la couche d'herbe. «Les réservoirs floraux se sont développés de différentes manières au fil des ans», rapporte Roxane Muller, qui est aussi chargée des relevés botaniques dans l'essai. À Thöringen le réservoir était dominé en deuxième année par la carotte sauvage et la chicorée sauvage, et en troisième année il y avait plus de graminées. Pour les endiguer et donner assez de lumière aux plantes à fleurs, une coupe a été effectuée déjà fin mai. «Selon la situation on ne doit faucher qu'une à deux fois par année pour que le réservoir floral reste en gestion extensive», dit la botaniste.

> «Il faut pouvoir tolérer un peu de désordre dans les vergers – c'est souvent le mieux pour la biodiversité.»
>
> *Roxane Muller, Chercheuse du FiBL*

Dans les bords des vergers de contrôle, la couverture de fleurs est restée en dessous de deux pour cent pendant la floraison principale tandis que les vergers avec réservoir floral affichaient entre juillet et août des valeurs atteignant 16 pour cent.

La présence de fleurs renforce les antagonistes des pucerons

Les premières observations signalent que les réservoirs floraux peuvent augmenter le nombre et la diversité des auxiliaires dans les ceriseraies protégée par des filets. Dani Lucas-Barbosa, responsable du projet et chargée des relevés entomologiques, estime que les réservoirs floraux permettent aux auxiliaires de s'établir dans les vergers avant la fermeture des filets de protection et de s'y reproduire avant les colonies de pucerons. Les ceriseraies avec réservoirs floraux disposent donc d'antagonistes naturels des pucerons dès la fermeture des filets et avant que leur population augmente.



Réservoir floral dans la ceriseraie de Daniel Günter en été 2025.

Roxane Muller cite comme importants prédateurs des pucerons les coccinelles, les chrysopes, les syrphes, les punaises prédatrices, les guêpes parasitoïdes et les araignées. Les syrphes profitent particulièrement bien d'une offre florale diversifiée. Les adultes se nourrissent de nectar et de pollen tandis que leurs larves mangent des pucerons. «Avoir une riche offre florale en juin, juillet et août est important car elle fournit de la nourriture aux insectes adultes et favorise leur multiplication.» La scientifique précise que les araignées jouent aussi un rôle. Les espèces qui tissent des toiles attrapent les pucerons ailés tandis que les errantes cherchent activement des proies et mangent les larves de différents ravageurs.

D'autres études sont prévues

L'influence des réservoirs floraux dans les ceriseraies protégées par des filets sera étudiée jusqu'à fin 2027. On recensera la fréquence des auxiliaires et des pollinisateurs, l'intensité de l'infestation par les pucerons et les déplacements des auxiliaires dans les vergers. Les résultats actuels doivent donc être compris comme des premières observations. Le rapport final est attendu pour début 2028.

Le projet comprend aussi une comparaison entre les réservoirs floraux et des bacs fleuris. Les résultats doivent être présentés après la clôture du projet. Le FiBL prévoit en parallèle un autre projet sur les bandes fleuries en arboriculture fruitière. Il doit étudier un autre mélange de fleurs ainsi que l'influence de différents régimes de fauche. Le FiBL cherche pour ce projet des producteurs·trices de fruits de table (contact: voir Informations spécialisées).

Informations spécialisées



Roxane Muller
Collaboratrice scientifique en biodiversité dans l'arboriculture, FiBL
roxane.muller@fibl.org
+41 62 865 04 74

Interview sur le projet Réservoir floral à Thörigen
www.bioaktuell.ch > Chercher: Blattlausjagd (DE)

fibl.org/projets
> 25128: Blühreservoir und Blühboxen (DE)
> 3379: Habitats fleuris de haute qualité pour renforcer la biodiversité fonctionnelle dans les vergers

Photos: Roxane Muller, FiBL; FiBL

Un concentré d'espoir

Apprécié pour ses effets sur la vie du sol et la santé des cultures, le thé de compost suscite l'intérêt de certains producteurs. Son efficacité reste peu documentée.

Texte et photos: Emma Homère

Dans un hangar agricole à Suchy VD, une imposante cuve en inox de 1000 litres reliée à un réseau de tuyaux attire immédiatement l'attention. C'est ici que Stéphane Deytard prépare son thé de compost. Sur son domaine bio de 30 hectares consacré aux grandes cultures et aux herbages, ce quadragénaire passionné d'agriculture régénérative assemble lui-même cette préparation à partir d'un kit complet acheté auprès d'Edapro, un fournisseur spécialisé.

Il l'épand ensuite environ deux fois par an sur ses parcelles. «C'est à mi-chemin entre nutrition et stimulation», explique-t-il en désignant le tuyau qui alimente le brasseur en oxygène grâce à un système de pompe.

Une infusion de microorganismes

Développé à la fin des années 1990 par la biologiste américaine des sols Elaine Ingham, le thé de compost oxygéné repose sur un principe simple: Extraire avec de l'eau les microorganismes bénéfiques d'un compost de qualité, puis favoriser leur multiplication grâce à un apport continu d'oxygène avant d'appliquer la préparation sur les cultures ou directement sur le sol. Jacques Fuchs, spécialiste en compostage et en phytopathologie au FiBL, assure par ailleurs que, en Suisse, l'utilisation du thé de compost reste confidentielle et ne s'inscrit dans aucune mouvance.



Dans une cuve de 1000 litres, le thé de compost est brassé pendant 36 heures à 24 degrés. La préparation suffira pour 10 hectares.

Il existe aussi une version non oxygénée, mais son utilisation est très rare. Pour Stéphane Deytard, cette pratique constitue un moyen relativement économique – environ 15 francs par hectare une fois l'investissement de départ réalisé – de soutenir la vie du sol et de stimuler la croissance des plantes. «Le matériel de base représente environ 10 000 francs», précise-t-il. L'agriculteur utilise également cette préparation dans sa stratégie de gestion des adventices, afin de réguler le sol: «Sur les zones particulièrement touchées par les chardons, j'applique une double dose.»



Stéphane Deytard gère une ferme de grandes cultures Bourgeon de 30 hectares.



30 litres de compost mûr suffisent pour la fabrication de 1000 litres de thé.

30 litres de compost mûr

La recette est simple: 30 litres de compost mûr pour 1000 litres d'eau. Le tout est chauffé à 24 degrés et brassé pendant 36 heures. Cette préparation va suffire pour 10 hectares. «Selon les besoins, on peut y rajouter des minéraux comme du bore ou du zinc pour un traitement foliaire», nous indique Stéphane Deytard. L'agriculteur rappelle pourtant: «C'est du vivant et c'est risqué.» C'est pour ne pas exposer ses cultures à de potentiels pathogènes qu'il achète le set complet. En effet, les études sont unanimes sur le fait que la qualité du compost influence les bienfaits de l'application du thé de compost. Les conditions d'utilisation doivent également être les plus hygiéniques possible.

À quelques kilomètres au nord, au bord du lac de Neuchâtel, un vigneron bio utilise lui aussi du thé de compost oxygéné sur ses parchets de vignes. Guy Cousin, à Concise VD, produit lui-même son compost: «J'achète une base de compost stérile à un maraîcher bio, et je l'enrichis une fois par semaine avec des lombrics, de la terre forestière locale ainsi que des carottes et du carton.» Ce vigneron passionné fait partie du réseau Vigne et Avenir, qui cherche à développer une viticulture biologique innovante et résiliente face au changement climatique en s'appuyant sur l'expérimentation scientifique et la diminution des intrants.

Des résultats encourageants, mais encore peu de certitudes

En 2025, deux études menées par l'Université de Lausanne ont scruté l'action de l'inoculation de thé de compost dans les parcelles de Guy Cousin. Un impact positif en termes de biodiversité a été observé dans le microbiote du sol. Des résultats intéressants sont également ressortis lors de l'application foliaire: «Les bactéries du thé de compost occupent la surface foliaire pendant six jours, et ceci même en cas de pluie», relate le vigneron visiblement enthousiaste. Pour lui, l'application du thé de compost ainsi que d'autres traitements alternatifs s'inscrivent dans une quête pour se passer complètement du cuivre. La chercheuse en charge du projet, Bruna Fornasari, concède tout de même que la population de bactéries présente sur les jeunes feuilles dépend à court terme de la composition du compost: «On peut risquer de favoriser une infection si on inocule accidentellement des agents pathogènes.» Guy Cousin déplore par ailleurs le manque d'intérêt de la recherche agricole et viticole à l'égard de l'utilisation du thé de compost.

Une thèse encadrée par le FiBL et consacrée au potentiel du thé de compost dans la lutte contre les maladies des plantes a montré un effet protecteur contre la tavelure du pommier et le mildiou de la vigne, à condition que «la pression de la maladie reste faible», résume Jacques Fuchs. L'expert recommande par ailleurs aux producteurs·trices qui souhaitent tester cette pratique de conserver une parcelle témoin afin de pouvoir évaluer objectivement les effets.

Stéphane Deytard ne peut pas garantir que le thé de compost fasse vraiment ses preuves dans sa ferme. Après seulement quatre années d'utilisation, il préfère rester prudent. Une chose est sûre toutefois: «C'est toujours un plaisir de le faire», glisse-t-il en souriant. Pour cet adepte de l'agriculture régénérative, le thé de compost s'inscrit avant tout dans une démarche à long terme visant à prendre soin des sols plutôt qu'à rechercher des résultats immédiats: «Il n'y a pas d'effet direct sur la nutrition et la croissance des plantes. La plante entre en symbiose avec les microorganismes; son métabolisme est influencé notamment par des enzymes et des métabolites du thé de compost, ce qui a un effet sur les exsudats racinaires qui nourrissent la biologie du sol et augmente leur biodiversité.»

Informations spécialisées



Jacques Fuchs
Expert en compostage, FiBL
jacques.fuchs@fibl.org
+41 62 865 72 30

Contacts utiles sur le thé de compost
www.regenerative.ch
www.vigneavenir.ch

Une douce croissance

De la betterave au cristal – la filière de création de valeur du sucre bio se développe continuellement. Avec succès.

Texte: Sonja Plüss, Bio Suisse

En 2013 il y avait en Suisse trois producteurs·trices de betterave sucrière bio. L'année passée il y en avait 104 qui en cultivaient sur plus de 300 hectares – la majorité en Suisse romande. Avec plus de 23 000 tonnes, la récolte 2025 a été presque deux fois plus abondante que les trois années précédentes – grâce à des conditions météos favorables, une meilleure technique de production et plus de savoir-faire parmi les producteurs·trices. Avec 58,4 tonnes à l'hectare, le rendement a été le plus haut depuis la réintroduction de cette culture. Et en même temps ces chiffres signifient un défi pour la prise en charge.

La Coop est le plus grand acheteur

Avec un projet sur la rotation des cultures, la Coop et Bio Suisse veulent étendre l'écoulement des grandes cultures bio suisses à d'autres produits que le blé (page 4). La Coop prévoit ainsi d'acheter 200 tonnes de sucre Bourgeon suisse de plus que les actuelles 400 tonnes et de les commercialiser avec des promotions comme sucre gélifiant et à l'aide de nouveaux produits comme des moulins à sucre glace. La plus grande partie de l'écoulement passe cependant toujours par des sachets d'un kilo. D'autres acheteurs écoulent aussi des bonnes quantités soit comme sucre cristallisé soit dans des produits bio transformés.

Bio Suisse voit en outre du potentiel dans les sirops et les confitures et cherche des nouveaux canaux commerciaux. L'amélioration de la capacité concurrentielle par rapport aux importations est un facteur important pour l'augmentation des ventes.

Améliorer la rentabilité

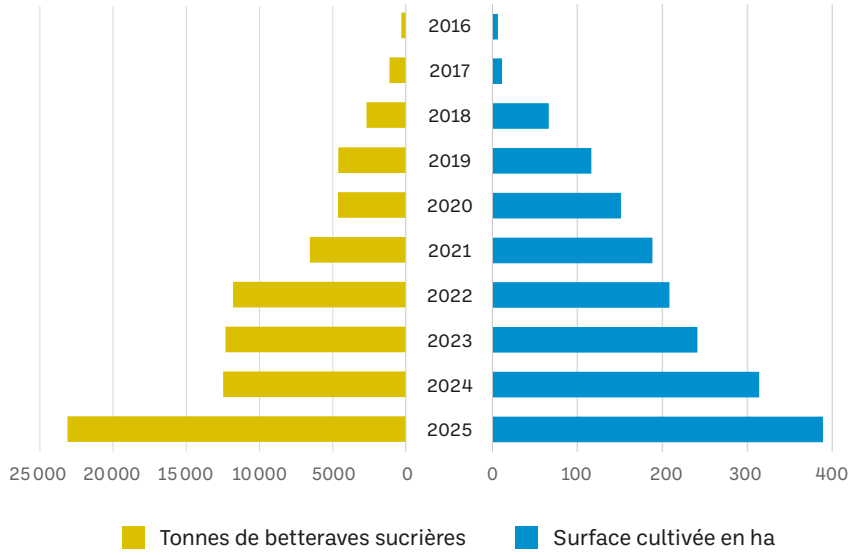
La rentabilité de la fabrication du sucre Bourgeon suisse est un défi – notamment à cause de la logistique. Bio Suisse et Sucre Suisse SA ont des échanges réguliers pour chercher des solutions.

Raphaël Charles, le coordinateur romand du projet de vulgarisation du FiBL VulgBettBio pour le développement de la culture bio de la betterave sucrière, dit qu'une diminution des coûts de production des fermes bio est irréaliste à court terme malgré des améliorations permanentes de la technique agricole. Par exemple, les investissements pour l'achat des machines adéquates ne sont pas encore amortis. Le but est d'assurer une stabilisation de la production et des prix.

Élargir l'assortiment variétal

Le projet VulgBettBio se termine cette année. Les résultats seront ensuite publiés dans des fiches techniques pour la pratique. Un projet complémentaire ciblera la problématique des variétés. À cause de la propagation de nouvelles maladies comme le syndrome des basses richesses ou la cercosporiose et de ravageurs comme le lixus de la betterave, il n'y a actuellement que deux variétés bio à disposition. Concrètement, le projet soutenu par les Contributions pour les grandes cultures Bourgeon et le Fonds Coop pour le développement durable doit mettre des variétés productives à disposition de l'agriculture bio suisse.

Évolution de la culture bio de la betterave sucrière en Suisse



Graphique: Bioactualités; Source: Bio Suisse/Sucre Suisse SA

Informations spécialisées

Sebastian Sieber
Responsable des ventes de sucre bio, Sucre Suisse SA
s.sieber@zucker.ch
+41 52 724 75 54

Camille Sammali
Grandes cultures, Bio Suisse
camille.sammali@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 16

Raphaël Charles
Projet VulgBettBio, FiBL
raphael.charles@fibl.org
+41 62 865 17 25

Fiches techniques
boutique.fibl.org
› 1805: Plantation de la betterave sucrière
› 1255: Betteraves sucrières biologiques

Vulgarisation du FiBL

Santé du sol

Fatigue des légumineuses: On cherche des fermes

La fatigue des légumineuses est un complexe de maladies racinaires qui apparaît lorsque certaines légumineuses reviennent trop souvent dans la rotation. Le principal responsable est *Aphanomyces euteiches*, un pathogène du sol capable de survivre 10 à 20 ans, mais d'autres champignons comme *Fusarium* ou *Pythium* peuvent aussi intervenir. Les symptômes sont d'abord discrets: levée irrégulière, jaunissement, plantes chétives et enracinement réduit, avant



d'évoluer jusqu'à des pertes totales de rendement. Les sols humides et compactés favorisent fortement la maladie. Pois, lentille, luzerne et gesse sont sensibles. Contrairement au pois chiche et au lupin, la féverole et le soja favorisent le pathogène. La prévention repose sur des rotations longues, l'évitement des légumineuses sensibles, y compris en couvert, et le choix d'espèces résistantes. Un projet démarrera en 2027 pour évaluer le potentiel infectieux des sols en agriculture biologique. Des fermes participantes sont recherchées.

Fiche technique: «Fatigue du sol affectant les légumineuses»
boutique.fibl.org > 1733



Marina Wendling
Conseil Qualité du sol
marina.wendling@fibl.org
+41 62 865 17 28

Photos: FiBL

Grandes cultures

Céréales: Choix des variétés et déchaumage



La moisson marque pour beaucoup de fermes bio la planification de l'assolement et les commandes de semences. Il vaut la peine de reconsidérer en même temps le déchaumage. La tournée des champs, les informations sur bioactualites.ch ainsi que la nouvelle liste de variétés de céréales pour 2027 aident à choisir les variétés. Le blé panifiable Bourgeon reste demandé; attention à la teneur en protéines (déclassement en dessous de 11 %). Le marché pour le seigle et l'épeautre étant limité, il faut des contrats de production. L'avoine alimentaire est demandée. L'avoine d'automne atteint généralement des poids à l'hectolitre et des rendements plus élevés que celle de printemps; s'adresser à Biofarm ou à Fenaco pour les contrats. Si on constate une augmentation des adventices problématiques, on peut agir en modifiant la rotation des cultures et en soignant le déchaumage. Le FiBL tient à disposition différentes ressources avec des précieuses connaissances pratiques. *Katrin Carrel*

Connaissances pratiques
bioactualites.ch > Chercher: Régulation des adventices



Benjamin Reichlin
Conseil Grandes cultures, FiBL
benjamin.reichlin@fibl.org
+41 62 510 53 26

Production animale

Électrolytes en cas de diarrhées: règles claires



La déshydratation et l'hyperacidification sont les plus grands risques pour les veaux qui souffrent de diarrhées. C'est pourquoi la mesure la plus importante est de leur donner de l'eau et des substances tampon sous forme d'électrolytes. Les électrolytes bioconformes se trouvent dans la Liste des intrants (LI) avec la mention «électrolyte» ou «en cas de diarrhée». Il est aussi possible de fabriquer soi-même une solution isotonique: mélanger 1 litre d'eau avec 3,5 g de sel (NaCl), 1,5 g de chlorure de potassium (KCl), 2,5 g de bicarbonate de soude ($NaHCO_3$) et 20 g de glucose bio. Ces substances se conservent bien et on peut en stocker en réserve. Cette possibilité est maintenant mentionnée dans la LI comme un produit. Il est stipulé que le glucose utilisé doit être de qualité bio – mais sans être Bourgeon suisse (règle pour les ruminants) comme c'est le cas dans la LI pour tous les aliments fourragers. Si des composants supplémentaires sont ajoutés à la solution, il faut respecter les directives d'affouragement de Bio Suisse et la Liste des aliments pour animaux. *Claudia Schneider*

www.listedesintrants.ch



Pamela Staehli
Conseil Aliments fourragers, FiBL
pamela.staehli@fibl.org
+41 62 865 63 61



Si l'exploitation est grande, les machines pour la production et la recherche sont de dimensions modestes.

Le pari des grandes cultures bio sans élevage

En Serbie, LoginEKO teste à grande échelle un modèle bio radical basé sur des rotations longues, les légumineuses et la technologie.

Texte: Blaise Guignard, journaliste indépendant

Dans la terre noire et riche de la Voïvodine serbe, Đura Karagić arrache un pied de pois chiche et montre du doigt les nodosités blanches accrochées aux racines. «Voilà l'usine à azote», résume l'agronome devant le groupe de journalistes venus découvrir LoginEKO, un domaine biologique hors normes installé dans le nord de cette région réputée pour ses vastes plaines fertiles.

Autour du champ s'étendent des centaines d'hectares de cultures: lin, pois, tournesol, avoine, pois chiches. Leur point commun: Aucun fumier ne les encourage à pousser. Car l'objectif, ici, est de démontrer qu'une agriculture biologique de grande ampleur peut fonctionner sans fertilisation organique ni sous-produits animaux grâce aux rotations, aux légumineuses et à une gestion extrêmement précise des sols.

Le projet est porté par Samo Login, entrepreneur slovène ayant fait fortune dans les applications mobiles. En 2017, après avoir vendu pour un milliard de dollars l'entreprise qu'il avait cofondée, il investit une partie de sa fortune dans la recherche de solutions pour une agriculture plus durable. «L'agriculture et l'alimentation sont parmi les plus grands défis auxquels l'humanité est confrontée, alors que les investissements restent faibles dans ce domaine», souligne ce quinquagénaire svelte et affable.

Une rotation sur cinq ans

Aujourd'hui, LoginEKO cultive environ 3250 hectares certifiés bio selon plusieurs normes européennes (parmi lesquels Bio Suisse Organic) et emploie 47 personnes, dont 27 pour la production sur le terrain. Le département Recherche et Développement emploie neuf agronomes, neuf autres se consacrant au stockage et à la transformation; tous sont dirigés par Đura Karagić, également conférencier invité à l'Université de Wageningen, aux

Photo: Blaise Guignard



Samo Login (à g.), fondateur et CEO de LoginEKO, et Đura Karagić, agronome en chef.

Pays-Bas. Le domaine fonctionne ainsi comme une plateforme mêlant production, recherche et développement.

Le cœur du système repose sur une rotation de cinq ans alternant céréales, oléagineux et légumineuses. Les pois jouent un rôle central: Grâce aux bactéries présentes sur leurs racines, ils fixent l'azote atmosphérique et alimentent naturellement les cultures suivantes. Le processus est optimalisé par le recours à des inoculants microbiens et à des biostimulants. L'absence d'élevage et de fertilisants animaux externes constitue l'un des aspects les plus atypiques du projet. Peut-être par conviction personnelle – Samo Login est végane de longue date. Mais surtout en vertu d'une logique économique. «Sur plusieurs milliers d'hectares, transporter des volumes importants de fumier devient extrêmement coûteux», souligne Nicolas Lefèbvre, agronome au FiBL et fin connaisseur du contexte agricole de l'Europe de l'Est. «Dans les grandes plaines de la région, la disponibilité même de ces produits en quantité suffisante est problématique, alors que le modèle de LoginEKO se veut réplicable à très grande échelle.»

Contrairement à certains systèmes biologiques, le domaine ne recourt pas non plus à de longues jachères de recharge à base de trèfle ou de luzerne. Il cherche au contraire à maintenir une rotation intensive et sans apports externes tout en produisant chaque année des cultures commercialisables. «C'est un défi agronomique particulièrement intéressant», estime Nicolas Lefèbvre.

Une technologie au service de l'agriculture

Pour maintenir la fertilité, on mise non seulement sur le retour systématique des résidus de récolte à la terre mais aussi sur un travail du sol assez pragmatique: un seul labour tous les cinq ans, sous-solage, interventions superficielles avec des cultivateurs à disques. Les adventices sont ainsi gérées mécaniquement grâce à un important parc de machines de taille relativement modeste adaptées à la fois aux parcelles de recherche et à celles de production, ce qui permet de tester différentes stratégies de désherbage et de travail du sol. De manière plus surprenante, les couverts végétaux ne font pas partie des solutions mises en place. «On a essayé, mais leur consommation d'eau a tendance à prétériter les cultures», explique Đura Karagić, qui précise cependant qu'il continue à explorer des pistes autour de systèmes permanents de couverture végétale. De fait, dans cette région continentale où les étés sont de plus en plus secs, il faut en permanence chercher l'équilibre entre apport de biomasse et conservation de l'humidité du sol.

L'autre caractéristique majeure de LoginEKO tient dans son approche très technologique. L'entreprise a développé son propre logiciel agricole afin de collecter des données sur toutes les opérations culturales par des drones, la télémétrie, les stations météorologiques, l'échantillonnage et la prospection des sols. «Nous savons ce qui s'est passé pour presque chaque mètre carré du champ», résume Samo Login. Utilisable également pour la commercialisation et la traçabilité des produits, le logiciel est proposé en open source, conformément à la volonté de l'entreprise de partager ses innovations.

Laboratoire grandeur nature

Pour cette dernière, le concept du Slovène obtient des résultats prometteurs. Les rendements annoncés (autour de 5,3 tonnes par hectare pour le blé, 4,3 t/ha pour l'avoine, 2,6 t/ha pour les pois, 1,2 t/ha pour les pois chiches ou encore 1,5 t/ha de féverole en 2025) montrent qu'il est possible de maintenir la fertilité des sols sans intrants animaux tout en produisant chaque année des cultures commercialisables, «un véritable défi agronomique». À long terme toutefois, «les exportations de phosphore pourraient peser sur le bilan», relève-t-il. La rentabilité du projet peut interroger, d'autant plus qu'il vise une viabilité économique ne dépendant pas fortement des subventions. Pourtant, «hormis les investissements dans la recherche et le développement ainsi que les amortissements, les activités agricoles de LoginEKO sont presque équilibrées financièrement», affirme l'entreprise, qui par ailleurs ne communique pas en détail ses résultats financiers.

Reste à savoir dans quelle mesure un tel modèle est transposable à d'autres contextes, notamment à l'agriculture de notre pays. Selon Nicolas Lefèbvre, la réussite de LoginEKO tient moins aux économies d'échelle qu'à la cohérence de son système agronomique, largement transposable à des domaines agricoles de taille plus réduite. «Mais les agricultrices et agriculteurs suisses ne sont pas confrontés aux mêmes contraintes d'accès aux fertilisants organiques que les grandes fermes céréalières d'Europe centrale», rappelle-t-il. «Cela dit, LoginEKO reste très intéressant comme laboratoire grandeur nature. On y expérimente déjà certaines problématiques auxquelles une partie de l'agriculture européenne risque d'être confrontée demain: raréfaction des intrants, sécheresses plus fréquentes et nécessité d'augmenter l'autonomie des systèmes.»

www.logineko.com (EN)

Informations spécialisées



Nicolas Lefèbvre
Expert en agriculture biologique internationale, FiBL
nicolas.lefebvre@fibl.org
+41 62 862 63 62

Photos: Blaise Guignard; FiBL

Poitrines, nuggets, burgers et saucisses

La viande des frères coqs convient bien pour la vente directe. Une chance avec des défis.

Texte: René Schulte

L'engraissement, l'abattage, la transformation et la commercialisation des frères coqs bio et de leur viande est maintenant bien organisée en Suisse. En particulier par les principaux marchands d'œufs et de volaille avec leurs producteurs·trices contractuel·les. Après la décision prise il y a cinq ans par l'Assemblée des délégués (AD) de Bio Suisse qu'à partir de 2026 tous les poussins mâles doivent être élevés, ils ont rapidement organisé conjointement avec d'autres acteurs leurs chaînes d'approvisionnement en fonction de cela.

Les producteurs·trices d'œufs et de volaille indépendant·es qui font de la vente directe et ne sont pas intégrés dans un système ont plus de difficultés. Déjà pour l'achat des bêtes. «Les petites fermes bio n'ont souvent que les miettes», dit Katia Schweizer, product manager œufs et volailles à Bio Suisse. Les acteurs importants préfèrent, pour des motifs économiques, garder les frères coqs dans leurs propres canaux et les céder à quelques grands engraisseurs au lieu de les répartir entre beaucoup de petits. C'est compréhensible – mais dommage.

«C'est justement la vente directe qui pourrait donner plus de visibilité aux frères coqs – dans le magasin de la ferme ou en combinant la vente de poules à bouillir et de frères coqs.

Katrin Portmann, avicultrice bio à Trimstein BE et présidente de l'association Bio Weide-Ei avec tout juste 20 producteurs·trices d'œufs bio avec poulaillers mobiles qui font de la vente directe: «Certains d'entre nous aimeraient engraisser des frères coqs et vendre la viande comme produit régional. Notre clientèle le demande, mais nous n'en recevons pas», dit-elle sur demande. Souvent les couvoirs et les marchands de volaille ont déjà planifié leurs séries ou n'ont des poussins que lorsque les engraisseurs ne peuvent pas



Chez Gallina Bio à Landquart GR, les frères coqs font partie de l'assortiment depuis dix ans.

Photo: René Schulte

les prendre. Pour sortir de ce cercle vicieux, l'association teste maintenant un passage aux poules à deux fins.

Des prestataires à la rescousse

Ceux qui peuvent malgré ces obstacles engraisser des frères coqs et les vendre en direct doivent bien une fois les faire abattre et transformer. Il y a pour cela des boucheries et des abattoirs spécialisés et quelquefois mobiles (liste d'adresses: voir lien). Un de ces prestataire est Gallina Bio fondée en 2015 à Landquart GR. C'est une pionnière suisse du frère coq qui travaille avec une centaine de fermes partenaires et commercialise dans toute la Suisse.

«Nous sommes ouverts à d'autres partenariats, nous effectuons sur mandat, pour les personnes qui vendent en direct, le transport, l'abattage, le dépeçage, la transformation et l'emballage – y. c. l'étiquette personnelle de la ferme», explique le directeur et agriculteur Bourgeon Roman Clavadetscher lors d'une visite. Il livre aussi à des fermes qui n'élèvent pas de frères coqs mais aimeraient quand même vendre des produits à base de leur viande. Le Grison est convaincu de la qualité de la viande de frère coq. «Les morceaux sont nettement plus petits», dit-il en tenant pour comparaison la poitrine d'un frère coq qui vient d'être dépecé à côté de celle d'un poulet Hubbard, mais: «Les dégustations à l'aveugle ne révèlent quasiment pas de différences gustatives. Beaucoup craignaient que la viande de frères coqs soit perçue comme dure, mais ça ne s'est absolument pas vérifié.»

Viande fraîche difficile à commercialiser

En collaboration avec Carna Gallo à Affeltrangen TG et la boucherie Delikatessen-Fleisch d'André Bühler à Heiden AR, Gallina Bio fabrique divers produits à base de viande de frères coqs. Roman Clavadetscher dit que les poitrines – entières ou émincées – se vendent très bien de même que les cuisses, les ailerons, les nuggets et les burgers, mais aussi la charcuterie comme les saucisses à rôtir, les chipolatas et le fromage d'Italie. «La demande est moins bonne pour les frères coqs entiers car presque plus personne ne fait des poulets au four.» Et les boulettes de viande sont aussi invendables.

La vente passe par différents canaux, le plus souvent en surgelé. Roman Clavadetscher dit qu'il est très difficile d'approvisionner le marché en viande fraîche. «Le frère coq est le sous-produit d'une production variable d'œufs et de jeunes poules et n'est donc pas toujours disponible. Et en même temps nous devons être capables d'approvisionner notre clientèle en continu.» P. ex. la restauration, qui est un marché exigeant car souvent à court terme. Les commandes se font le soir et la viande devrait être là le jour suivant. La clientèle comprend aussi des magasins bio et de quartier, des boucheries et des magasins de luxe. «Les magasins fermiers sont aussi très importants – de même que notre shop en ligne.» Gallina Bio fournit en outre le commerce de gros et de détail comme Bell/Coop et Micarna/Migros en passant par l'abattoir Wick de Frauenfeld TG. Leurs services médias communiquent que leurs produits de frères coqs sont bons et demandés en continu. Roman Clavadetscher confirme: «Il n'y a pas de problèmes d'écoulement. L'offre et la demande sont équilibrées.»

42 francs de l'heure, c'est possible

Reste la question de la rentabilité. Avec les frères coqs elle est limitée notamment à cause des mauvais indices de consommation. L'engraissement, la transformation et la commercialisation nécessitent donc un subventionnement croisé avec des prix plus hauts pour les jeunes poules et les œufs. Ce sont toutes des raisons pourquoi le thème est polarisé et pourquoi, après que le spermasexing ait été autorisé par l'AD pour les bovins, certains exigent le sexage dans l'œuf. «Les coûts et les prix sont des facteurs importants», dit Roman Clavadetscher. Il est cependant convaincu que tout le monde peut travailler rentablement grâce aux calculs nets et transparent que le secteur de l'œuf a effectués avec Bio Suisse. «Nous parlons d'un tarif horaire de 42 francs pour la production d'œufs, de jeunes poules et de frères coqs.»

«Personne ne doit rester en rade», dit Roman Clavadetscher en s'adressant à ceux qui ne s'en sortent pas dans la situation actuelle: «Il y a des solutions pour tous ceux qui sont sur le marché. Nous aidons volontiers.» Bio Suisse aimerait aussi aider: «Ceux qui font de la vente directe et informent leur clientèle sur le thème des frères coqs, vendent la viande ou en grillent lors d'un événement public, peuvent cette année recevoir une prime de 500 francs», dit Katia Schweizer. Un webinaire sur les frères coqs est prévu en allemand, et plus tard éventuellement aussi en français. Roman Clavadetscher sera de la partie.

Chance à saisir



Il y a des **sous-traitants spécialisés** pour l'abattage et la transformation des frères coqs.



Les frères coqs permettent de faire **beaucoup de produits** – des nuggets à la charcuterie.



Bio Suisse soutient cette année avec une **prime de 500 francs** les fermes Bourgeon qui favorisent la commercialisation des frères coqs.

Webinaire sur les frères coqs

Il y aura le soir du 18 août un **webinaire gratuit en allemand** avec des infos pratiques sur l'abattage, la transformation et la commercialisation des frères coqs.

Inscription

bioaktuell.ch/eier (DE)

Informations spécialisées



Katia Schweizer
Product manager Œufs et volailles, Bio Suisse
katia.schweizer@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 77

Liste des bouchers/transformateurs
www.bioactualites.ch > Chercher: Locaux d'abattage volailles

Photos: René Schulte; stefan rohner / Adobe Stock; Bio Suisse

Marchés et prix

Petits fruits et fruits à noyau



Une augmentation des prix de référence sera demandée au plus tôt en 2027.

Les prix de référence pour les petits fruits et fruits à noyau bio de la saison 2026 ont été fixés en mai. La production demandait de laisser les prix de référence des petits fruits bio au niveau de l'année passée. Malgré des coûts en augmentation et une production exigeante, une augmentation des prix de référence sera demandée au plus tôt l'année prochaine. La surface des fruits à noyau bio est en régression pour les cerises et les abricots. Celle des pruneaux a par contre augmenté de 4 ha par rapport à l'année d'avant. En raison de l'augmentation des coûts de production et des prix de référence inchangés depuis des années, les représentants de la production ont demandé une augmentation des prix de référence. À cause de la sensibilité aux prix des consommateurs·trices et de la situation exigeante du marché en général, il a toutefois été décidé de laisser les prix de référence au niveau de 2025.
Le calibre en vigueur pour toutes les variétés de cerises reste 24 mm+. Des actions seront nécessaires à cause de l'abondance des récoltes attendues (221 t). C'est pourquoi un rabais promotionnel fixe de 30 ct./kg (valable à partir de la semaine 25) est publié dans le bulletin des prix. Ce rabais ne doit être déduit aux producteurs·trices que pendant la durée de l'action. En cas de besoin des actions sont aussi possibles pour les pruneaux bio et les abricots bio. *Sabine Haller, Bio Suisse*

Prix de référence pour les fruits à noyau et les petits fruits
bioactualites.ch/produits > Fruits

Prix des céréales fourragères

Les représentant·es des fabricants d'aliments et des producteurs·trices bio ont décidé cette année de baisser les prix de référence pour la récolte 2026 de la plupart des espèces de céréales fourragères bio. Il y a en arrière-plan notamment la surproduction de maïs grain bio en 2025, la diminution de la demande pour la viande de porc ainsi que la pression sur les prix des aliments composés.
Le prix payé pour le maïs grain bio est baissé de 81.50 Fr./dt à 79.– Fr./dt, et en même temps la contribution d'encouragement pour les légumineuses à graines est augmentée pour financer une diminution du prix du soja.
Pour venir à la rencontre des fermes laitières, le prix de référence du soja bio diminue de 9 francs tandis que le prix payé a pu être maintenu au niveau de l'année passée (168.– Fr./dt) grâce à une plus haute contribution d'encouragement de 27.– Fr./dt. Les prix-cibles des autres légumineuses à graines restent inchangés.



Pas de changements pour le blé fourrager.

Les prix de référence sont aussi descendus de 2.– Fr./dt pour le seigle fourrager, l'orge, l'avoine et le triticale. Il n'y a pas de changements pour le blé fourrager.
À cause des stocks importants de maïs grain, des restrictions de commercialisation sont valables dès le 1er juillet pour le maïs grain bio importé. La marchandise de reconversion sera prise en charge aux conditions conventionnelles si l'offre de maïs grain bio dépasse la demande. *Communiqué de Bio Suisse du 22 mai 2026*

Conditions de prise en charge et prix actuels
bioactualites.ch/produits > Grandes cultures

Céréales panifiables: nouveaux prix



Les prix du blé et de l'épeautre baissent.

Les acteurs du marché des céréales panifiables bio suisses ont fixé les prix de référence pour la récolte 2026. Tandis que les prix de référence pour le blé et l'épeautre bio sont baissés de 1.50 Fr./dt, ceux du seigle et de l'avoine bio ne changent pas. Les nouveaux prix de référence sont 106.50 Fr./dt pour le blé, 110.50 Fr./dt pour l'épeautre, 95.– Fr./dt pour le seigle et 87.– Fr./dt pour l'avoine alimentaire.
Les céréales panifiables bio sont très demandées. Après la mauvaise récolte de 2024, qui avait même causé quelques modifications d'assortiments, la récolte 2025 avait de nouveau rempli les stocks, ce qui a mis le marché sous pression et provoqué des augmentations de coûts pour les moulins. Et en même temps le blé Bourgeon Suisse doit concurrencer le blé Bio-UE moins cher. Il y a aussi pour nombre de producteurs·trices bio des coûts de production élevés et des fortes fluctuations des rendements. Les prix de référence décidés doivent donc être considérés comme un compromis pour toute la filière de création de valeur. La branche s'attend de nouveau à une forte part indigène pour la récolte 2026.
D'après les premiers pronostics, 73 % du besoin pour le blé, 70 % pour le seigle et 58 % pour l'épeautre seront couverts par la production suisse. On verra jusqu'à quel point les rendements seront affectés par l'échaudage dû à la sécheresse. Et en outre la branche veut continuer d'améliorer la qualité – particulièrement celle du blé et de l'avoine alimentaire. *Communiqué de Bio Suisse du 25 juin 2026*

Conditions de prise en charge et prix actuels
bioactualites.ch/produits > Grandes cultures

Photos: Thomas Alföldi, FiBL (2); Philippe Ramakers / Adobe Stock

Bio Suisse

Promulgation des règlements 2027

La Commission de la Qualité (CQ) de Bio Suisse a promulgué début juin une série de modifications de règlements. Elles sont visibles en ligne à partir du 15 juillet 2026. Les organisations membres (OM) sont informées directement. S'il n'y a pas au moins trois OM qui déposent un recours d'ici le 14 septembre 2026 au plus tard, les nouveaux règlements entreront en vigueur le 1er janvier 2027. Pour les intéressé·es, une réunion d'information en ligne sur les modifications prévues des règlements aura lieu le 24 août 2026 de 13h30 à 16 heures avec à la fin un moment pour les questions. *Benjamin Janisch, Bio Suisse*

Promulgations avec droit de recours
www.bio-suisse.ch > Chercher: Promulgations

Toutes les modifications prévues
www.bio-suisse.ch/cahierdescharges

Vers l'inscription pour la séance d'information en ligne
www.zoom.us

Nouveau membre à la Commission de la formation



Kilian Appert

Kilian Appert a été élu nouveau membre de la Commission de la formation de Bio Suisse. Il succède à Roman Anderegg. À 27 ans, cet agriculteur CFC et agrotechnicien ES de Wiezikon TG dispose grâce à ses cinq ans d'enseignement et de conseil à Arenenberg d'un vaste réseau en Suisse orientale. Il connaît en outre de première main le système de formation ainsi que les exigences pour une formation agricole au goût du jour. Kilian Appert est membre du comité de l'association Thurgauer Landwirtschaft où il est responsable du dicastère des jeunes agriculteurs. Il est en outre membre de Bio Ostschweiz. Il dirige depuis janvier 2024 une ferme laitière Demeter et il formera des apprenant·es depuis l'été 2026. On lui a laissé entrevoir, en cas d'élection, un siège à la commission cantonale de la formation professionnelle. *ke*

Une nouvelle pour les grandes cultures



Camille Sammali

Camille Sammali est depuis septembre 2025 product manager junior Grandes cultures dans le département Marchés de Bio Suisse. Après son remplacement pendant les congés maternité de Hanna Marti et Fatos Brunner, cette agronome bilingue (FR/DE) de 26 ans a repris la place pour une durée illimitée après le départ de Fatos Brunner. Aujourd'hui elle est chargée des céréales fourragères, des protéagineux et des betteraves sucrières.

Cette diplômée EPF a un master en agronomie avec approfondissement en sciences végétales et complément en économie et politique agricoles et en développement agricole durable. Elle a glané des expériences pratiques dans une ferme bio en Valais et pendant un stage en Guinée. *ke*

Grand Prix: Annoncer les projets

Des projets bio peuvent être annoncés dès maintenant et jusqu'au 31 août 2026 pour le Grand Prix Bio Suisse 2026. Les inscriptions peuvent être déposées par écrit par courrier ou courriel. La remise du prix se déroulera lors d'un évènement médiatique. Bio Suisse décerne ce prix d'encouragement doté de 10 000 francs pour des projets exceptionnels et novateurs du mouvement bio. *schu*

Informations, inscriptions, règlement et jury
www.bio-suisse.ch/grand-prix

Lukas Inderfurth
Responsable du Grand Prix Bio Suisse
lukas.inderfurth@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 25

Biomondo favorise la vente en ligne

Les achats en ligne de denrées alimentaires continuent d'augmenter: Plus de 80 pour cent de la clientèle choisit des produits livrables. Avec l'option d'envoi, les producteurs·trices bio atteignent aussi des personnes sans auto ou en dehors de leur région, et l'envoi de paquets par la poste cause jusqu'à quatre fois moins de CO_2 que le trajet en voiture.

L'intégration de la possibilité de payer en ligne offre de la sécurité aux deux parties, car le montant est réservé directement lors de la commande. Le paiement est ainsi garanti déjà avant que la marchandise quitte la ferme. Actuellement, Biomondo assume pour les producteurs·trices les coûts de transaction de deux pour cent. S'inscrire une fois suffit, cela prend environ 15 minutes.

Biomondo publie toute l'année de la publicité en ligne et des campagnes ponctuelles qui concernent exclusivement des produits à envoyer par la poste ou à livrer soi-même afin de permettre une commande, un paiement et une livraison simples pour les clientes et les clients. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

Photos: mâd; Bio Suisse

FiBL

Restaurant du FiBL: «Savoirs délicieux»

Le restaurant du FiBL cuisine avec 97 pour cent de produits bio et se trouve donc au plus haut niveau du label «Bio Cuisine» de Bio Suisse. Le projet «Leckerwissen» (savoirs délicieux) vient d'être lancé. Il raconte les histoires qu'il y a derrière une sélection de produits que l'équipe de cuisine met dans les assiettes – dont des produits de projets de recherche du FiBL ou de fermes bio de la région. Les histoires peuvent être lues en ligne par les client·es du restaurant en scannant un code QR. *tre*

Le projet «Leckerwissen»
www.fibl.org/leckerwissen
(DE, EN)

Vidéo: Agroforesterie syntropique

Dans le cadre du projet de l'UE Climate Farm Demo, le FiBL a réalisé la vidéo «Syntropischer Agroforst» (Agroforesterie syntropique – des solutions résilientes au changement climatique pour l'agriculture) à la ferme Wallberg à Ebersecken qui fournit un aperçu pratique du jeune système d'agroforesterie syntropique réalisé sur ce domaine familial dans le canton de Lucerne. L'agriculteur Felix Sidler et la spécialiste en arboriculture Simona Zahner présentent les éléments centraux de ce système qui s'oriente d'après la succession naturelle, c.-à-d. l'évolution d'un sol ouvert et pauvre en direction d'une forêt. *tre*

Vers la vidéo
www.youtube.com/fiblfilm >
Chercher: Syntropischer Agroforst (DE, sous-titré FR)

Prolonger la vie des vaches laitières



Un film répond à des questions sur la prolongation de la vie des vaches laitières.

Une longue durée d'utilisation des vaches laitières offre bien des avantages: Elle permet de mieux exploiter le potentiel productif des vaches, de répartir les frais d'élevage sur plus d'années de vie et de concentrer la sélection sur les meilleures vaches. Mais comment faire en pratique pour garder les vaches plus longtemps en bonne santé et performantes? Ces questions sont le sujet d'un nouveau film du FiBL et d'Agroscope qui montre comment réussir à prolonger la durée d'utilisation et pourquoi c'est pertinent à la fois économiquement et éthologiquement. La vidéo s'accompagne d'une brève enquête dont les réponses servent à évaluer l'effet du film et à rassembler des éléments pour le développement de futures offres d'information. Le film et l'enquête sont disponibles en ligne en français et en allemand. *Phie Thanner, FiBL*

Vers le film et l'enquête
nd.fibl.org

Nouveaux podcasts

Les tensions géopolitiques comme la guerre en Ukraine ou les conflits au Proche Orient perturbent des filières mondiales d'approvisionnement et font renchérir les intrants comme les engrais. Dans l'épisode «Dünger knapp, Lebensmittelpreise rauf – Ist Bio unser Weg in die Unabhängigkeit?», Anke Beermann, de l'équipe du podcast, commente la crise aiguë des engrais et ses suites.

Dans l'épisode «Recyclingdünger: Bausteine einer nachhaltigen Landwirtschaft», Else Bünemann-König du FiBL et Matthias Diener d'Agroscope parlent des résultats du projet de recherche Recycle4Bio centré sur une meilleure valorisation de l'azote des engrais organiques pour diminuer les surplus d'azote et les émissions de gaz à effet de serre. Et en outre ils donnent des conseils pratiques pour la fertilisation en agriculture. *tre*

Écouter des podcasts
www.fibl.org/podcast (DE)

Les adieux au FiBL



Andreas Fliessbach a travaillé plus de 30 ans au FiBL.

Essai DOC, recherches en microbiologie et sur la pollution des sols, coopération au développement en l'Afrique de l'Ouest – tels ont été les principaux piliers de l'activité plus que trentenaire d'Andreas Fliessbach au FiBL. Ce printemps il est parti à la retraite après avoir encore un peu travaillé au FiBL après l'âge officiel du début de la retraite.

Dans son interview d'adieu publiée sur bioactualites.ch, il parle entre autres de ses débuts au FiBL au milieu des années 1990, de l'importante publication en 2002 des résultats de l'essai DOC, des effets que les méthodes de l'agriculture bio peuvent avoir en Afrique et de ses réflexions d'avenir sur la biologie du sol et le FiBL. *tre*

Vers l'interview
www.bioactualites.ch >
Chercher: Andreas Fliessbach

Photos: Christian Pfister, FiBL; Rod Tanzer

Agenda

Restez informés et trouvez l'agenda complet sur notre site internet.
agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les infos à ce sujet se trouvent en bas de l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

Date
Lieu
Organisation, Responsable(s)
Info/Inscription

Grandes cultures

Les rencontres régénératives: Les chardons et leur gestion

Les chardons et leur gestion dans les systèmes régénératifs.

LU 17 août 2026, 19:30-21:00
en ligne
regenerative.ch, Stéphane Deytard
agenda.bioactualites.ch

Plantes aromatiques

Journée bio des plantes aromatiques et médicinales

Le secteur des plantes médicinales se réunira à nouveau pour sa journée pratique et de recherche. Un programme varié attend les participant·es. Outre de brèves présentations thématiques, l'accent sera mis sur les visites de cultures, les échanges d'expériences et les rencontres personnelles.
Nous vous invitons à noter cette date dans vos agendas. L'invitation avec le programme et l'inscription suivront au début de l'été.

VE 21 août 2026
Sembrancher VS
Bio Suisse, Marc Walliser
agenda.bioactualites.ch

Horticulture

Cours de reconversion et de formation continue horticulture bio

Principes fondamentaux de la culture biologique des plantes horticoles et sauvages. Cela inclut les plantes ornementales, les herbes aromatiques, les plantes vivaces, les arbustes, les plants potagers et la culture des semences. Sur un thème central, des experts issus de la pratique, de la recherche et du conseil transmettent leurs connaissances et leurs expériences. Échange entre les participant·es.

ME 2 septembre 2026, 9:00-17:00
Lieu à confirmer
FiBL, Regine Kern Fässler
agenda.bioactualites.ch

Divers

Visite du FiBL

Lors de cette journée portes ouvertes au FiBL, nous présenterons aux agriculteurs et à toute autre personne intéressée nos projets actuels de recherche et de conseil. Au cours de visites guidées des parcelles d'essai et de la ferme du FiBL, nous discuterons d'approches pratiques pour une agriculture d'avenir et des systèmes alimentaires durables.
Nous expliquons comment le sol, les plantes, les animaux et les humains interagissent et montrons comment nous développons, en collaboration avec les acteurs de terrain, des solutions systémiques et efficaces pour les champs et les étables. À cette occasion, nous présenterons des questions de recherche sur des thèmes prioritaires de la stratégie FiBL 2035 et aborderons des enjeux centraux pour l'avenir de l'agriculture biologique.

MA 27 octobre 2026, 9:00-16:30
FiBL Frick AG
FiBL, Bernadette Oehen, Kathrin Huber
agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Gemüsebau

Erfahrungsaustausch Gemüsebau

Biodiversität ist ein zentraler Produktionsfaktor: Bestäubung, Schädlingsregulation und Bodenfruchtbarkeit sind wichtige Leistungen der Natur. Gleichzeitig nimmt die Artenvielfalt in Agrarlandschaften ab. Die Fachtagung «Erfahrungsaustausch Biogemüse» zeigt Möglichkeiten auf, wie Biodiversität auf Betriebsebene gefördert werden kann. Neben Informationen zu Fördermitteln stehen Praxisbeispiele auf dem Feld sowie der Besuch eines «Forêt Comestible» (essbarer Waldgarten) auf dem Programm. Der Austausch unter Berufskolleg:innen steht im Zentrum.

MI 12. August 2026, 8:45–17:00
Gfeller Maraîcher bio, Sédeilles VD
FiBL, Anja Vieweger, Severin Hellmüller
agenda.bioaktuell.ch

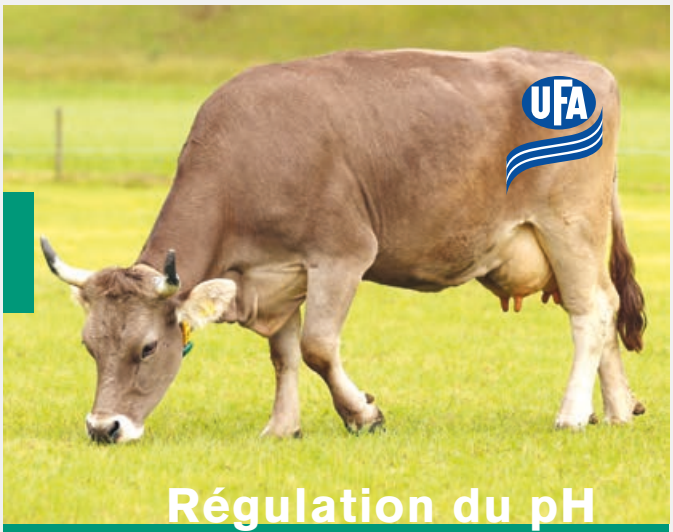
Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch

Informations pour les annonceurs
Scanner le code QR et en savoir plus sur les conditions de publication des annonces.
www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo
Trouver et poster davantage d'annonces gratuites sur Biomondo, la place de marché en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch



Régulation du pH

UFA-Alkamix ready Natur

- Stabilise la flore ruminale
- Améliore la conversion alimentaire
- Protège contre l'acidose ruminale

Votre plus-value
Qualité UFA
UFA-Qualität
Ihr Mehrwert

ufa.ch

Dans votre
LANDI

POUR UN PUR PLAISIR

Mühle
Rytz
Biberen
seit 1768

Nos farines pour des pains incroyables !

Grand assortiment de farines boulangères de production artisanale.

3206 Biberen, Tél. 031 754 50 00, www.muehlerytz.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ◯ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.– Fr. (étranger: 79.– Fr.)
- ◯ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- ◯ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Locaité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch

S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine